

N° 127-128. 9 DÉCEMBRE 1947

L'ÉCRAN français

Paris-Cinéma

20^F

* L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA * L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINEMA *



Fille de « Fantomas »
Simone SIGNORET
incarne aujourd'hui
« Dédée d'Anvers » sous
la direction de son mari
Yves Allegret (page 2)

(Photo Lucienne CHEVERT)

POURQUOI
L'ECRAN français
n'a pas paru le 2 décembre

Parce qu'un arrêté publié au J. O. du 30 novembre 1947 et signé de M. Robert Schuman, président du Conseil, stipule :

...Les attributions de papier des publications hebdomadaires et bimensuelles sont provisoirement réduites de 50 % et précise :

...pendant la période de réduction des attributions, les publications tirées en héliogravure doivent, soit réduire leur format ou le nombre de leurs pages, soit supprimer un ou plusieurs numéros.

Dans ces conditions, que pouvons-nous faire ?

Un journal qui — comme L'Ecran français — est indépendant de toute attache financière ou politique et qui n'appartient à aucun « groupe » de journaux ne peut se permettre d'acquérir du papier hors des attributions légales pour « sortir », coûte que coûte.

Nos lecteurs savent bien, en outre, que — pour assurer sa totale liberté, d'expression — L'Ecran français refuse toute publicité cinématographique : nos seules ressources proviennent donc de la vente de nos exemplaires.

Or, la semaine dernière, les conditions de la distribution des journaux en province étaient particulièrement précaires.

Paraitre le 2 décembre 1947 aurait été, pour nous, une dangereuse aventure.

Nous sommes convaincus que nos lecteurs nous approuveront de ne pas l'avoir tentée.

LE FILM D'ARIANE

Ni Claire, ni Antoinette :
Marie, Joseph, Emilie

ANTINETTE s'est mariée. La nouvelle a peiné tous les Antoinettes de Paris. Claude Vermorel, auteur dramatique, ayant, se pastichant, déclaré : « Claire avec moi », celle que l'état civil appelle Marie-Joséphine-Maffei, mais qui a fait chou d'un prénom qui s'harmonise mieux avec son regard et son rire : Claire, n'a pas résisté à cet impérieux appel.

Le séminant maire du 9^e n'en parut pas le moins du monde affecté et procéda tambour battant à la lecture des articles du code. Emue et un peu essoufflée, Claire

Maffei, à la question rituelle, ne répondit ni « I will » comme une vulgaire héritière du trône d'Angleterre, ni « Oui » comme Mlle Dupont-Durand, mais un gazoillant « Oui, monsieur le maire » bien dans le ton d'Antoine et Antoinette.

C'est à l'église que devait éclater tout l'apparut de ce beau jour. Un prétal tout éclatant bénit l'auteur de Jeanne avec nous qui, un cierge à la main, semblait s'identifier avec son héroïne.

La pompe ecclésiastique fit forte impression sur la foule des amis de Claude Vermorel, peu habituée à fréquenter les églises et à entendre l'éloquence sacrée.

Mais le marié se tira tout à son honneur de cette passe difficile. Quant à Claire, elle fut plus Antoinette que jamais.

En fin d'après-midi, les mêmes amis — plus quelques autres — se retrouvèrent, dans un grand hôtel de la rive gauche, autour du nouveau couple... et d'un buffet bien garni. Les allures étaient plus dégagées, les souires moins contraints et les robes plus longues.

Et cette journée « bien parisienne » se termina de la façon la plus amicale et va plus gentille.

La ciné-peinture va « dynamiser » le cinkma

C'EST du moins ce que déclare son inventeur, M. Valensi. On n'est jamais aussi bien servi que par soi-même. Mais l'ingénieux homme qui est M. Valensi ne s'en tient pas à de simples déclarations, il agit.

Inspirateur d'une école de peinture : le « musicalisme », M. Valensi connaît la chansonnette. Déjà, l'an dernier, quand on présente en France le *Fantasia*, de Walt Disney, M. Valensi tenta d'attirer l'attention sur son école et sur lui-même en affirmant que Hollywood s'était inspiré de toiles de ses disciples. Ce qui, après confirmation, se révélait d'ailleurs indéniable. Mais que M. Valensi, pour le renom du « musicalisme », eût mieux fait de ne pas rappeler. Il n'est pas que les grands esprits qui se rencontrent...

Quoi qu'il en soit, voici quelques mois, M. Valensi, qui peignit un jour l'Acropole, se sentit inspiré par la « ciné-peinture ». Il décida de fonder un cours. Et, comme il possède un vaste atelier, il y fixa tout naturellement le siège de sa nouvelle école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Elle avait bien envie de faire du théâtre, naturellement, comme tout le monde, mais pourquoi elle plutôt qu'une autre ? Elle oubliait le charme de sa silhouette, de son visage creusé d'un long sillon que nos pères attribuaient à la famine ou la consommation et que nous avons pris l'habitude de tenir pour le propre des vedettes de cinéma.

Elle figura au théâtre, ça et là, parce que c'était une bonne occasion de gagner quelques cachets et que les copains y allaient en bande, prit goût à la chose, s'arrangea pour suivre des cours de dictation, s'arrangea si bien qu'on ne voyait plus qu'elle dans *Les Visiteurs du soir* (tour à tour dame au hennin, paysanne en cheveux, fille de cuisine, elle faisait foule), qu'on commença à la distinguer dans *Le Couple idéal*, qu'on la vit dans *Les Dénombres de l'aube*, qu'on l'apprécia dans son rôle de fille de Macadam et qu'elle sera vedette de *Dédé d'Anvers* après avoir joué les innocentes dans *Fantomas*.

A présent, quand elle dit « Yves », il s'agit d'Yves Allégret, son mari, le metteur en scène.

Quant au talent, elle en a, vous verrez.

Le Minotaure.

RETEZ VOS PLACES !
L'ÉCRAN français organise
avec TRAVAIL ET CULTURE

une série de six conférences :

COMMENT ON FAIT UN FILM

1^{re} conférence mercredi 17 décembre
à la Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique

LE SCÉNARIO

par Charles SPAAK

projection de fragments du CIEL EST A VOUS

Prix des places et billets : voir en page 14



Croquis à l'emporte-tête...

SIMONE SIGNORET

ELLE a le ton insolent des filles débrouillardes, la voix grave des femmes qui passent pour intellectuelles, un zézaiement intermittent qui a de la grâce et le parler grossier de mise lorsqu'on a fréquenté les cafés littéraires. En ces lieux, elle a pris le pli d'admirer. Elle admire, elle aime, elle adoucit ses amis, des derniers films italiens, Raymond Radiguet, des étoffes écossaises, les peintres naïfs du dimanche, les acteurs avec lesquels elle tourne, les autres.

C'était, en 1940, une jeune fille bien élevée de la banlieue parisienne qui venait de perdre son père. Elle atterrit en plein Saint-Germain-des-Prés. C'est là qu'on crée de la faim avec le plus d'esprit. Elle donnait, pour vivre, des répétitions d'anglais et tapait des manuscrits pour avoir de quoi se nourrir de boudin de cheval. Elle empruntait les chemises de ses camarades masculins pour se vêtir, répugnait à se coiffer et découvrait un monde. Celui où chacun a du génie mais pas de quoi s'acheter la dernière édition de *L'Art à l'heure* ; où le piquant des réparties fait oublier, dans une brasserie naufrage, que l'on boit du café national et qu'on a froid aux pieds.

Elle avait bien envie de faire du théâtre, naturellement, comme tout le monde, mais pourquoi elle plutôt qu'une autre ? Elle oubliait le charme de sa silhouette, de son visage creusé d'un long sillon que nos pères attribuaient à la famine ou la consommation et que nous avons pris l'habitude de tenir pour le propre des vedettes de cinéma.

Elle figura au théâtre, ça et là, parce que c'était une bonne occasion de gagner quelques cachets et que les copains y allaient en bande, prit goût à la chose, s'arrangea pour suivre des cours de dictation, s'arrangea si bien qu'on ne voyait plus qu'elle dans *Les Visiteurs du soir* (tour à tour dame au hennin, paysanne en cheveux, fille de cuisine, elle faisait foule), qu'on commença à la distinguer dans *Le Couple idéal*, qu'on la vit dans *Les Dénombres de l'aube*, qu'on l'apprécia dans son rôle de fille de Macadam et qu'elle sera vedette de *Dédé d'Anvers* après avoir joué les innocentes dans *Fantomas*.

A présent, quand elle dit « Yves », il s'agit d'Yves Allégret, son mari, le metteur en scène.

Quant au talent, elle en a, vous verrez.

Le Minotaure.

Lena Horne,
la lumière noire

LENA HORNE a un adorable sourire en s'adressant au Minotaure : « Comment allez-vous ? » Elle a appris quelques mots de français à bord du navire qui l'amena en Europe. Et elle sait les placer avec charme dans la conversation. D'une simplicité rare chez les hollywoodiennes, la séduisante vedette noire de *Un p'tit coin aux cieux* et *Symphonie magique* se prête à l'interview avec une douce amabilité.

Née à Brooklyn, le 30 juin 1918, Lena, qui débute sur scène à l'âge de seize ans, est venue au cinéma en 1942 avec *Panama Hat*. Elle a tourné et chanté dans une quinzaine de films. Son dernier : *Till the Clouds Roll By*.

« De tous mes films, je préfère *Un p'tit coin aux cieux*, mon rôle n'y étant pas exclusivement celui d'une chanteuse. »

Lena semble déçue par le cinéma. Mais, par contre, elle adore parler jazz et music hall. Pour elle, le plus grand artiste c'est Duke Ellington ; elle préfère le jazz moderne de Woodie Herman ou Eddie Heywood au style Nouvelle-Orléans. Et pour appuyer sa déclaration, Lena commence à taper sur la table, en improvisant un air très Dixieland...

Elle quittera Paris dans le courant du mois de décembre pour Mexico, où elle jouera sur scène avant de retrouver Hollywood, New-York et son foyer (un garçon et une fille). Dans le cabaret de l'avenue Montaigne où elle chante actuellement, Lena interprète des classiques du jazz, comme *Stormy Weather* et *Honeysuckle Rose*. sans connaître le français, elle a appris deux chansons françaises : « Que reste-t-il de nos amours ? » et « En écoutant mon cœur chanter. »

« Je suis pour la robe mi-longue », déclare Lena au Minotaure. Lena porte une robe et un bâti sobre et noir qui réhaussent particulièrement la finesse de ses traits. Très occupée par son chant, elle n'a guère le temps de visiter Paris. Dans son hôtel près de l'Étoile, Lena ne se lève jamais avant midi. Elle est allée applaudir Yves Montand : « Il est wonderful. »

Et en s'excusant de ne pas parler notre langue, Lena, éternellement souriante, confie au Minotaure : « J'espére revenir en France. Mais pas d'ici quelques années, peut-être... Je n'ai pas beaucoup de liberté... »

Et en s'excusant de ne pas parler notre langue, Lena, éternellement souriante, confie au Minotaure : « J'espére revenir en France. Mais pas d'ici quelques années, peut-être... Je n'ai pas beaucoup de liberté... »

Après cela, si vous voulez devenir cinépeintre, libre à vous.

Mais on ne peut penser sans amertume aux fonds que l'Etat consacre à cette réinvention des ciné-rythmes (que M. Valensi n'aime pas beaucoup entendre évoquer), alors qu'il chante la moindre subvention au Festival de Cannes.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une autre histoire... Pour le savoir, il faut sans doute suivre l'école.

Mais en quoi consiste donc, pensez-vous, la ciné-peinture ? Ceci est une



Le voyageur du tramway de Prague s'impaticte.

LES DESSINS ANIMÉS TCHÉCOSLOVAQUES

La bombe atomique, les S. S., le tramway de Prague et les paysans de Bohème

Lhotak sur la bombe atomique, sont, malgré leur adresse suggestive, les parties d'imaginaire (le mauvais savant essaie de fabriquer l'atome noir d'après la formule 3 et 3

par Pol GAILLARD

Tous les professionnels du cinéma savent, si les sociétés de distribution veulent trop souvent l'ignorer encore : alors que Walt Disney semble maintenant tourner en rond dans la sphère bien close de ses anciennes trouvailles, le jeune cinéma nationalisé tchécoslovaque, à peine âgé de deux ans, est en train de renouveler totalement le genre du court métrage animé. Déjà *Les Animaux et les Brigands*, *La Révolte des poupées* et le merveilleux *Rêve de Noël*, ont reçu, à juste titre, les plus belles récompenses de leur catégorie dans les divers festivals internationaux... Mais les toutes dernières réalisations des studios de Prague susciteront davantage encore l'admiration, je crois. Avec des qualités techniques égales et même supérieures à celles des bandes concurrentes américaines (l'Agfa-Color donnant des photos beaucoup plus nettes et des nuances beaucoup plus fines que le Technicolor) elles possèdent, en outre, l'originalité première et essentielle, celle qui donne sa valeur profonde à une œuvre, je veux dire une inspiration vivante, actuelle, authentiquement humaine...



Les SS à la poursuite du diable à ressort.



CETTE IMAGE DE SON FILM « LE CADEAU » MONTRÉ L'IRONIE DU STYLE DE TRNKA.



BIKINI ET LES BIKINIENS QUELQUES INSTANTS AVANT L'ÉCLATEMENT DE LA BOMBE ATOMIQUE.

EN RAISON DE LA GRÈVE des transports et de la poste

Nous avons décidé de prolonger les délais d'envoi des réponses à nos deux concours :

LE SCÉNARIO IMPROVISÉ
et

LE FESTIVAL DE SURESNES

Nous publierons dans le numéro de « L'Ecran français » qui paraîtra immédiatement après la reprise normale du trafic les nouvelles dates-limite d'envoi des réponses.

mauvais savant !) Tout à fait excellents, au contraire, sont les épisodes plus proches du réel comme celui de l'île du Pacifique qui doit servir de cible à la première bombe. En la montée des peuples libres à la fin, toutes races mêlées, tandis que s'édifient les usines qui travaillent désormais pour le véritable progrès, pour le bonheur, est magnifique de force et d'envol. Ici, sans conteste, le dessin anime atteint la grandeur.

Corbeau, *le Tramway et le Diable à ressort*, eux, sont inspirés tout entier de la réalité vécue et ils tiennent d'ailleurs beaucoup de la caricature. Le premier, de Trnka, un peu long malgré des moments très drôles, fait la satire des producteurs de films qui

modifient sans cesse les histoires inventées par leurs scénaristes. Le second, de Kandl, est l'évocation très allégée de la journée d'un tram de Prague, avec naturellement toutes les mésaventures quotidiennes dont cet honnête moyen de locomotion peut être l'acteur ou le témoin : pour qui connaît un tant soit peu la capitale tchèque, l'effet est irrésistible. Le troisième, de Trnka, se passe lui aussi dans les rues de Prague, non plus dessinées cette fois, mais véritablement photographiées comme dans un film ordinaire, et il a pour sujet l'impuissance des SS à mater le peuple : même les choses cruent contre

reprendre tranquillement son métier de ramoneur.

Rien qu'à ces maigres résumés on sent, je pense, tout ce que ces dessins nous apportent de vraie vie sans rien perdre de leur valeur d'art et de divertissement. Mais le grand peintre Trnka (l'intelligence, la bonté, la simplicité, sont inscrites sur son visage) ne s'en est pas tenu là. Il ne photographie plus désormais de simples dessins, mais des marionnettes... Jean Nery, dans une récente interview de Trnka, vous a parlé ici de ce travail minutieux, mais qui revient cependant moins cher que la multitude de cartons nécessaires pour le moindre dessin animé, et surtout qui donne au film ainsi réalisé une densité humaine infiniment supérieure.

J'ai vu, à Prague, les trois premières parties de l'*Année tchèque*, la grande production folklorique à laquelle travaille actuellement Trnka et dont quelques extraits ont été présentés à Venise : il y a en eux, malgré une certaine obscurité parfois dans la suite des scènes, une poésie, un pouvoir d'évocation, une beauté de forme, un sympathique fraternité absolument admirables. Comme le masque dans l'ancienne tragédie grecque, la fixité des visages rend ici certaines images absolument saisissantes, celles des paysans qui adorent dans la nuit de Noël, par exemple, à la fin du premier film. Et cela n'empêche nullement la fantaisie la plus charmante lorsque le sujet le comporte : le spectacle de la baraque de foire dans la *Fête au village* est de l'invention la plus heureuse, fondée toujours sur le vrai. Certainement, l'*Année tchèque* sera un magnifique spectacle.

★

ANSI, même dans le court métrage animé, ce genre qui semblait artificiel par nature, les Tchèques nous montrent aujourd'hui que le réalisme, bien entendu, manié par de vrais talents, est toujours la source la plus fraîche de l'art. Puisent tous les cinéastes et dramaturges du monde entendre cette leçon.

LES LETTRES françaises

L'hebdomadaire de qualité

Les meilleurs humoristes

Les meilleurs écrivains

Alternativement, chaque semaine,

La Page scientifique

avec la collaboration de

Jean ROSTAND

La « Page des Grands Procès »

sous la direction de

Maurice GARCON

Administration-Rédaction :
27, rue de la Michodière, PARIS (2^e).



LE DERNIER BAISER DE WELLES DANS LA GALERIE DES GLACES. QUELQUES MINUTES PLUS TARD, RITA HAYWORTH SERA TUÉE PAR SON MARI.

LA NOUVELLE BOMBE D'ORSON WELLES

« La dame de Shanghai » a tué Rita Hayworth pour la première fois...

par G. DABAT

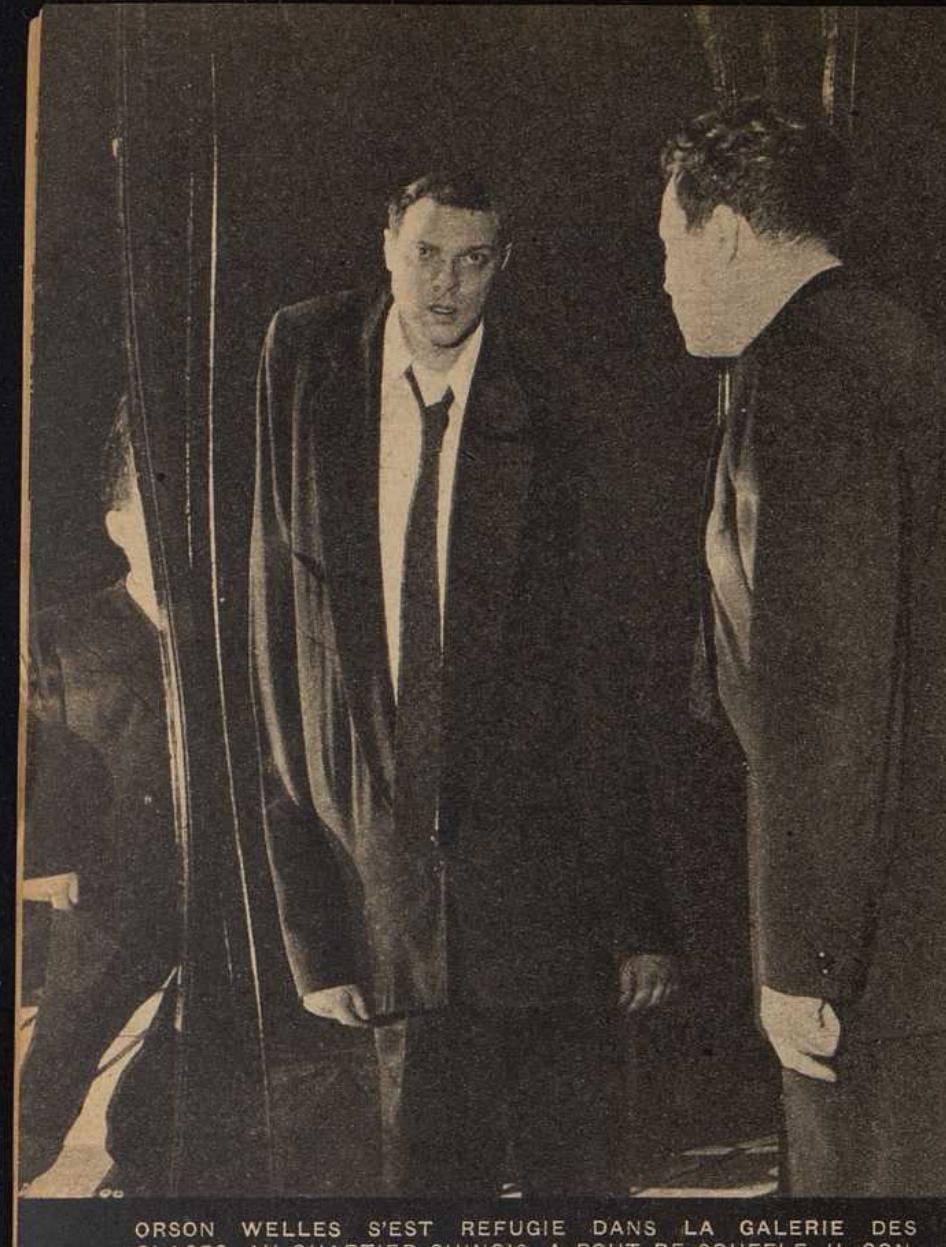
ORSON WELLES n'a pas fini de nous étonner, et il suffit de voir *La Dame de Shanghai* pour en être assurés. Il semble que cette dernière œuvre du « Wonder Boy » soit un manifeste contre tout système cinématographique préconçu. Qu'est-ce qui caractérisait, techniquement, *Citizen Kane*? La profondeur d'ombre et le découpage. Magnifique *Ambersons*, peut-être le chef-d'œuvre de Welles, était un roman cinématographique où la succession des plans fixes mettait en valeur l'évolution psychologique des personnages. *Passons sur Journey into Fear*, pastiche amusant des films d'espionnage, et sur le décevant *Stranger* (*L'Étranger*).

Le sujet de *La Dame de Shanghai* est une abracadabante intrigue policière qui laissera perplexes les esprits logiques : un marin, Michael O'Shea (Orson Welles), engagé à bord du yacht de l'avocat Bannister, tombe amoureux de Mme Bannister (Rita Hayworth). *Compromis dans un meurtre* qu'il n'a point commis, il passe en jugement, et Bannister, qui le défend, dépose, mis par la jalouse, tous ses efforts pour le faire condamner. Welles s'échappe, trouve un refuge dans un parc d'attractions du quartier chinois, où vient le retrouver Rita Hayworth. Bannister, lancé à leur poursuite, les rejoint dans la galerie des Glaces, où il abat sa femme à coups de revolver. Coup de théâtre : on apprend qu'elle avait commis le meurtre dont Welles est accusé.

Rita Hayworth joue ces Vénus américaines troubles et perverses, photographiées par Mary Astor dans *Le Fauchon maltais*, Barbara Stanwyck dans *Assurance sur la mort* et Claire Trevor dans *Le Crime vient à ta fin*. Elle est belle, insignifiante, platinée et meurt pour la première fois à l'écran.



Rita Hayworth, « La Dame de Changhaï », continue la lignée de ces Vénus perverses auxquelles nous a accoutumés la série des films « noirs »



ORSON WELLES S'EST REFUGIE DANS LA GALERIE DES GLACES, AU QUARTIER CHINOIS. A BOUT DE SOUFFLE, IL CONTEMPLE, HEBETE, SON IMAGE MONSTRUEUSEMENT DEFORMEE.

Indépendamment de certains effets plastiques appréciables, Welles a obtenu d'elle, tandis qu'elle chante dans la nuit, visage en gros plan, un cadrage axé en diagonale absolument remarquable.

Techniquement, Welles semble jongler avec les conventions cinématographiques. Il utilise, comme tout le monde, les petits objectifs qui permettent d'obtenir la netteté de l'image en profondeur, mais seulement à deux ou trois reprises. Il élabore et démolit ses cadrages avec désinvolture, passe de plans longs et fixes à d'autres rapidement alternés. Ainsi, une scène d'amour, très enlevée, prélude, au plan suivant, interminable : Orson Welles et Glenn Anders discutent dans un bureau, la nuit ; la caméra suit Glenn, Anders, virevolte, revient sur Welles, repart et conclut sur un travelling basculé de toute beauté. Suit presque immédiatement un sensationnel travelling latéral cadrant en enfilade les visages parallèles de Rita et Orson qui fuient, dans la nuit tiède ; la caméra les quitte alors pour les précéder en un travelling arrière non point rectiligne, mais zigzaguant et capricieux comme la course des deux fugitifs.

Welles joue avec les champs et contre-champs rituels : il cadre le visage de Rita en gros plan puis, en contre-champ, ses jambes ou son dos, indifféremment. Il accumule les poncifs ; volontairement, pour bien nous démontrer qu'il n'a pas de poncifs, et que tout n'a pas été dit. Ainsi, le sempiternel duo d'amour se déroule dans un aquarium et les visages se profitent en ombres chinoises sur un fond de poissons géants qui passent et repassent, violemment éclairés. Ainsi l'archaïque scène au tribunal est traitée techniquement à la manière des reportages d'actualités : incidemment, dirait-on, la caméra enregistre le drame qui se noue, non pas sur le plan judiciaire, mais psychologiquement, entre l'avocat de la défense et l'accusé.

Enfin, la bataille finale à coups de revolver dans la galerie des Glaces : les visages et les corps déformés se reflètent à l'infini dans les miroirs, de telle sorte que les antagonistes tirent sans savoir s'ils atteignent un être de chair et de sang, ou son image. Rita morte, Welles s'en va au petit matin, épaules courbées : « Car, dit-il, il faut vivre, songer à vieillir, oublier si l'on peut. »

Scénario (forme classique) : Orson Welles.

Dialogue poétique, original, violent : Orson Welles.

Récitant : Orson Welles. Ecoutez-le, qui présente une station balnéaire mexicaine : « Acapulco. — Les touristes sont bien vêtus et jouent au golf. Les indigènes crèvent de faim comme partout ailleurs. »

Principal acteur : Orson Welles. Il s'est composé une silhouette ronde, voûtée, un visage aux contours mal définis, une voix molle, un accent traînard aux inflexions grasses et mal articulées.

Il faudrait parler de la fuite épandue de Rita dans la nuit : une robe de tulle blanc tranche féeriquement sur Mexico illuminée ; de la séquence du pique-nique, où trois visages inondés de sueur se profitent sur l'écran en un puissant relief : un orchestre au loin joue Bahia, la samba popularisée par Three Caballeros, tandis qu'à l'arrière-plan passent et repassent des Mexicains en sombre porteurs de torches illuminées. Il faudrait, en fait, tout mentionner, car chaque plan chez Welles est riche de recherches, d'idées et de trouvailles ; cette façon insolite qu'il a de présenter des événements, de jouer avec les visages, cette éblouissante aisance qui tient de la prestidigitation, en fond avec Stroheim, Chaplin et Vigo, un des plus grands créateurs de l'écran. Il est curieux de remarquer que ce cinéaste de génie est aujourd'hui rejeté par Hollywood, qu'il quitte après Macbeth. C'est en Europe qu'il se réfugie pour réaliser librement ses conceptions.

LE CINÉMA FRANÇAIS DEVANT UNE PEINDRE LA RÉALITÉ ou LUI TOURNER LE DOS ?

(Propos recueillis par G. DABAT)

NOTRE enquête est terminée. Nos lecteurs ont pu lire, successivement, dans nos numéros 119, 120, 121, 123 et 124, des réponses de MM. Louis Daquin, René Clair, Jean D'Annoy, Pierre Very, René Clément, Georges Rouquier, Jacques Becker, Charles Spaak, Claude Autant-Lara, Jean Aurenche, Pierre Bost, Pierre Laroche. Les producteurs ayant été souvent mis en cause dans ces réponses, nous avons pensé qu'il était juste de leur donner la parole. C'est ainsi que nous avons publié, dans notre numéro 125, l'opinion de MM. Frogerais et Kamenka. Voici, pour terminer, la réponse d'un troisième producteur :

Leopold SCHLOSSBERG

Producteur et directeur de production : « Veille d'Armes », « Club de Femme », « Trois de Saint-Cyr », « Bataillon du Ciel », « Une grande fille toute simple », etc...

Tout film étant nécessairement une affabulation, estime M. Schlossberg, il est erroné de parler de réalisme. Vérité me semble mieux approprié. Quelle que soit, en tout cas, la terminologie exacte, je pense que le cinéma français penche actuellement vers une certaine « réalité », tendance qui s'explique par deux faits essentiels : d'abord l'influence du cinéma italien et de son vertigineux succès d'après-guerre ; les producteurs ont coutume d'étudier les réussites antérieures et de les vouloir reprendre à leur compte. D'autre part, un film réaliste requiert moins de moyens matériels qu'une œuvre purement esthétique, et il est plus simple de reconstruire un bistro ou une chambre de bonne, que des décors stylisés ou féeriques. Il semble d'ailleurs que le public ait aujourd'hui une préférence pour les sujets qui lui tiennent à cœur, et qu'il ne croit plus aux contes de fées. Robin des Bois, le défenseur de la veuve et de l'orphelin, n'ont plus le même prestige, et les producteurs américains ont perdu beaucoup de spectateurs dans ceux des pays d'Europe touchés par la guerre.

Le nombre de films jeûnes annuellement sur le marché s'est considérablement accru. D'où la nécessité de recourir à toutes les sources d'inspiration.

Enfin, en France, les scénaristes de talent sont rares et surchargés de travail. Ils n'ont pas le temps de créer des scénarios originaux et préfèrent couvrir à partir d'un canevas déjà ébauché, ce qui leur facilite énormément la tâche.

Je réponds enfin à votre dernière question. Non, le cinéma français n'est pas dans une impasse artistique, mais à moins que le gouvernement ne prenne des mesures immédiates pour le sauver, tous nos studios seront fermés dans cinq mois.

CONCLUSIONS :

Et maintenant, il faut conclure et rien n'est plus ardu. Comme on pouvait le prévoir, cette enquête qui portait, à l'origine, sur quelques points précis s'est bientôt transformée en une controverse entre techniciens et producteurs. Les uns et les autres conviennent que le cinéma français traverse une crise d'inspiration, qu'il aurait besoin de se renouveler. Mais chacun rejette la responsabilité de cet état de fait. Les scénaristes déclarent : « Nous, on ne demande pas mieux que d'aborder des sujets intéressants et être audacieux et originaux, mais les producteurs ne le veulent pas. Le marché noir ? L'enfance dévoyée ? La reconstruction ? La crise du logement ? Tabou, tout ça ; alors on se résigne à faire n'importe quoi. » Et Spaak ajoute : « On est dix fois trop payé dans ce métier. A quand la grève générale pour une substantielle diminution des salaires ? »

Mais, à ceci, les producteurs répondent qu'il n'a jamais été question de tabous, et jurent leurs grands dieux qu'ils sont prêts à accepter n'importe quel scénario, aussi révolutionnaire soit-il : « pourvu, ajoutent-ils prudemment, que ce scénario soit bon ». C'est réservé à son importance, parce qu'il prête à des interprétations ambivalentes. Qu'est-ce qu'un bon scénario ? C'est, dit M. Frogerais, une histoire qui plaît au public. » Mais, prétend Spaak, il ne faut pas toujours flatter le public, il faut quelquefois le violer. » Et, renchérit Laroche, les producteurs sont une bande de... Pourtant M. Kamenka est catégorique : « Si ne s'est trouvé en France aucun producteur pour financer des films sur le marché noir ou d'autres sujets d'actualité, c'est que les scénarios qu'on leur a

ALTERNATIVE :

son cabinet de travail, un drame quelconque ou d'adapter une œuvre littéraire... Il est plus difficile d'écrire un film réaliste qui demande une connaissance approfondie d'un milieu social et de son vocabulaire et des contacts directs avec les individus qu'on veut faire vivre à l'écran. Trop de scénaristes vont chercher leur inspiration derrière les bars nickelés de Saint-Germain-des-Prés ou dans les faits-divers des journaux du soir... Il faut ajouter que si les scénaristes sont nombreux, ceux qui possèdent réellement la maîtrise de leur métier sont rares : ceux-là vous diront qu'ils sont surchargés d'ouvrage et qu'ils n'ont pas le temps de se livrer à un travail de documentation qui réclame de longs mois de recherches et d'observations : *Time is money*.

Cela dit, existe-t-il vraiment un dilemme caractérisé entre esthétisme et réalisme ? Personnellement, je ne le crois pas. Il est, certes, un esthétisme périlleux concrétisé par la recherche systématique de la beauté purement plastique. Aujourd'hui, alors que la profondeur de champ a tué le montage, il importe fort peu de faire de belles images statiques, et seules comptent les cadres dynamiques. Indépendamment de ce postulat, qu'est-ce que le réalisme ? A mon avis, c'est une abstraction impossible à définir. S'il suffisait d'être vrai pour être réaliste, le chef-d'œuvre serait à la portée de l'amateur qui prendrait une caméra pour s'en aller filmer la sortie des bureaux sur les grands boulevards, n'importe quel soir, aux environs de six heures. Seuls sont valables les œuvres où se manifeste le tempérament du créateur qui a su d'abord saisir la réalité, ensuite la transposer sur le plan artistique.

Ce film, pas plus que le roman de Pierre Benoit qui l'a inspiré, n'a rien de biblique. Il faudrait réellement beaucoup de complaisance pour voir en Danielle Darrieux, Béthabée, en Georges Marchal, le roi David, et en Paul Meurisse, l'infantile Uriel ! Il y a bien une bataille où l'on envoie se faire tuer le capitaine Sommerville, naufragé amant d'Arabella, que veut épouser aujourd'hui le capitaine Dubreuil, puis la s'arrête l'analogie avec la Bible. D'ailleurs, ce n'est pas Dubreuil qui envoie Sommerville à la mort (les exigences de la photogénie veulent qu' le personnage soit sympathique !), mais le colonel des deux officiers, qui est, lui aussi, amoureux de la jeune femme.

Ces péripéties ne suffisent pas à assurer au spectateur sa dose de mélodrame, l'auteur a nanti le colonel amoureux d'une fille farouche, qui est précisément la maîtresse de Sommerville et dont la jalousie va corser le drame. Après la mort de son amant, elle abattra Béthabée, qui mourra pathétiquement dans

les Films de la Semaine

BETHSABÉE

...Style Georges Ohnet (Français)

Scén. : L. Moguy et J. Remy, d'ap. Pierre Benoit. Réal. : Léonide Moguy. Interp. : Danielle Darrieux, Georges Marchal, Paul Meurisse, Jean Murat, André Clément, Pierre-Louis, Nicolas Vogel, Tounsi, Olivier Darrieux. Images : Nicolas Hayer. Son : Petit-Jean, Décor. : Renoux et Menessier. Musique : Kosma. Prod. : C.I.C.C. 1947.

Ce film, pas plus que le roman de Pierre Benoit qui l'a inspiré, n'a rien de biblique. Il faudrait réellement beaucoup de complaisance pour voir en Danielle Darrieux, Béthabée, en Georges Marchal, le roi David, et en Paul Meurisse, l'infantile Uriel ! Il y a bien une bataille où l'on envoie se faire tuer le capitaine Sommerville, naufragé amant d'Arabella, que veut épouser aujourd'hui le capitaine Dubreuil, puis la s'arrête l'analogie avec la Bible. D'ailleurs, ce n'est pas Dubreuil qui envoie Sommerville à la mort (les exigences de la photogénie veulent qu' le personnage soit sympathique !), mais le colonel des deux officiers, qui est, lui aussi, amoureux de la jeune femme.

Ces péripéties ne suffisent pas à assurer au spectateur sa dose de mélodrame, l'auteur a nanti le colonel amoureux d'une fille farouche, qui est précisément la maîtresse de Sommerville et dont la jalousie va corser le drame. Après la mort de son amant, elle abattra Béthabée, qui mourra pathétiquement dans

les bras de son fiancé. Nous sommes, on le voit, paisiblement loin des Ecritures...

On ne comprend pas très bien ce qui a poussé Léonide Moguy à choisir ce sujet et à en faire son film de rentrée après sept ans d'absence !

Et l'on ne saurait trop le mettre « en garde contre des aventures du genre Béthabée. Et contre ce penchant, qu'il a toujours eu du reste, mais qui semble s'être encore aggravé, pour la larme facile et le style Georges Ohnet. Les sentiments des personnages et surtout la manière dont ils sont exprimés, font de Béthabée un film d'avant le déluge. Pour accentuer encore cette impression, Léonide Moguy a eu recours à une technique très désuète, parfaitement accordée au style général de l'ouvrage, mais qui nous semble aujourd'hui passablement périmée.

Des interprètes, il y a peu de chose à dire. Danielle Darrieux, qui a perdu de sa spontanéité, reste une bonne comédienne ; Georges Marchal, si fade d'ordinaire, est plutôt mieux que dans ses autres films ; Paul Meurisse, remarquable acteur, donne un peu de relief à ce personnage affreusement usé d'hommes-dépu, qui va finir sa vie dans le bled, entre un drapé français qui claque au vent et une bouteille de whisky ; André Clément, toujours semblable à elle-même, est malheureuse en amour avec une sorte de plaisir amer et sadique : elle joue bien cet rôle qui lui est dévolu. Jean Murat, Pierre-Louis, Nicolas Vogel sont de braves militaires du temps d'Abd El Krim. Comment Roger Vitrac, qui a justement le sens du ridicule, est-il tombé dans ce coup de Trafalgar ?... Il a dû bien rire en écrivant les dialogues !

Roger REGENT.

« BETHSABEE » : D. DARRIEUX, G. MARCHAL.



amours, délices et orgues

par François TIMMORY

D U jour où le cinéma devint « sonore et parlant », le mal était inévitables autant que contagieux : l'emprunt par les cinéastes d'un peu tous les pays de la figure des grands compositeurs (et des romantiques en particulier) pour servir de thème à un délirant travail de broderie sur écran devait prendre l'aspect d'une crise chronique.

Dame, c'était aussi par trop tentant : effets de couper de soleil sur front génial, amours malheureuses, main sur le cœur, débauche de bouts de chandelles en clair-obscur, gloire et tragédie, scintillement des lustres de cristal taillé, figurants à tête de postérité... et de la musique avec toutes ces choses, comment pourrait-on y résister ?

Jusqu'à présent, si ces innombrables évocations ont fourni matière à des spectacles plus ou moins agréables (les pires étant rendus presque supportables grâce à la musique), il n'en est pour ainsi dire pas qui ait quelque valeur du point de vue historique.

Quoique en soit, le genre carte postale romantique à musique s'est si bien implanté dans les meurs cinématographiques qu'on peut sans peine dresser un tableau des quelques scènes indispensables pour émouvoir et faire pleurer en société. Par exemple, tenez :

DOUBLE SCÈNE DU VIEUX MAITRE

1^{re} scène (à placer au début du film) :

LE VIEUX MAITRE (à son disciple, génie encore méconnu). — Monsieur, en mettant ici un ré dièze au lieu d'un ré bémol, vous déshonorez la musique. Adieu ! 2^e scène (à placer vers la fin du film) :

LE VIEUX MAITRE (sur son lit de mort, à son disciple). — Mon petit, je ne voulais pas mourir avant de t'avoir dit que tu avais raison pour le ré dièze et que je suis qu'un vieil âne. (Il s'éteint.)

SCÈNE DE L'INSPIRATION

(Suit obligatoirement la scène de la rupture.) Le génie erre, chançant dans les rues désertes. Neige, pluie, vent (ad libitum, mais en quantité). Peu à peu, le génie se met à faire entre ses dents : « Ta... ta... ta... ». D'abord, machinalement. Et puis, tout à coup, il pique un temps de galop (sans cesser de faire : « Ta... ta... ta... »), grimpe dans sa mansarde, se jette sur son piano, plaque des accords d'une main et griffonne fébrilement de l'autre. Obligatoirement, dès la troisième mesure, du piano subjugué, jaillissent des sons habituellement produits par un orchestre de quatre-vingts musiciens : le chef-d'œuvre est né.

Enchaîner sur : Petit jour. Il fait un froid glacial. Le génie est tout de même en bras de chemise. Ses doigts cessent de parcourir le piano-orchestre. Surgit la femme de charge (bougonnante et fidèle).

LA FEMME DE CHARGE. — Si c'est raisonnable de travailler jusqu'à des heures pareilles ! Vous allez vous user les yeux !... Et puis, d'abord, avez-vous déjeuné ?...

SCÈNE DES ENNUIS D'ARGENT

Suivi de l'ami intime (rôle comique), le génie sort de chez lui à quatre pattes (pour n'être pas vu de la logeuse), une pendule sous le bras. Il va la mettre en place pour louer un habit de soirée car...

SCÈNE DES DÉBUTS DANS LE MONDE

EPISODE DU MEPRIS. — Digne dans son habit rapé, le génie pénètre dans le vestibule rutilant de la duchesse de... Mais le majordome veille : sous l'aisselle du génie, il a identifié le rouleau de papier à musique révélateur de la condition d'artiste. Pas un mot : un simple et terrible geste du doigt pointé sur l'escalier de service. Le rouge de la honte au front, le génie se soumet.

EPISODE DES BEOTIENS. — Le génie joue au milieu de l'indifférence générale. Papotages, éclats de rire. Le jeu du génie devient nerveux...

EPISODE DU CONNAISSEUR. — Cependant un vieux monsieur célèbre hache une tête appréciable et se penche vers sa voisine :

LE VIEUX MONSIEUR. — Du talent, ce garçon ! Comment s'appelle-t-il ?

LA VOISINE (braquant son face-à-main sur un programme). — Euh... Euh... attendez... oui... voilà, c'est... euh... Chopin.

LE VIEUX MONSIEUR. — Eh bien ! je vous dis, moi, que ce... euh... comment dites-vous... Chopin ?... est promis aux plus hautes destinées !

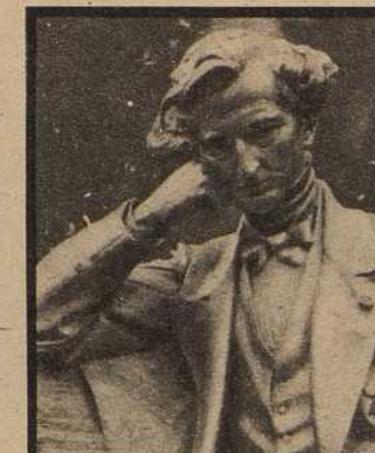
EPISODE DU SCANDALE. — Le génie n'a pas entendu la réflexion du vieux monsieur prémonitoire et le sans-gêne des invités le met finalement hors de lui. Au point qu'il ferme bruyamment le couvercle de son instrument, foudroie l'assemblée du regard et s'enfuit en courant. Il a oublié son chapeau.

EPISODE DE LA DESOLATION (dans une auberge : pots de bière et fumée de pipes) :

L'AMI INTIME (rôle comique) console le génie. — Tu es un imbécile, ta carrière est brisée...

Etc., etc.

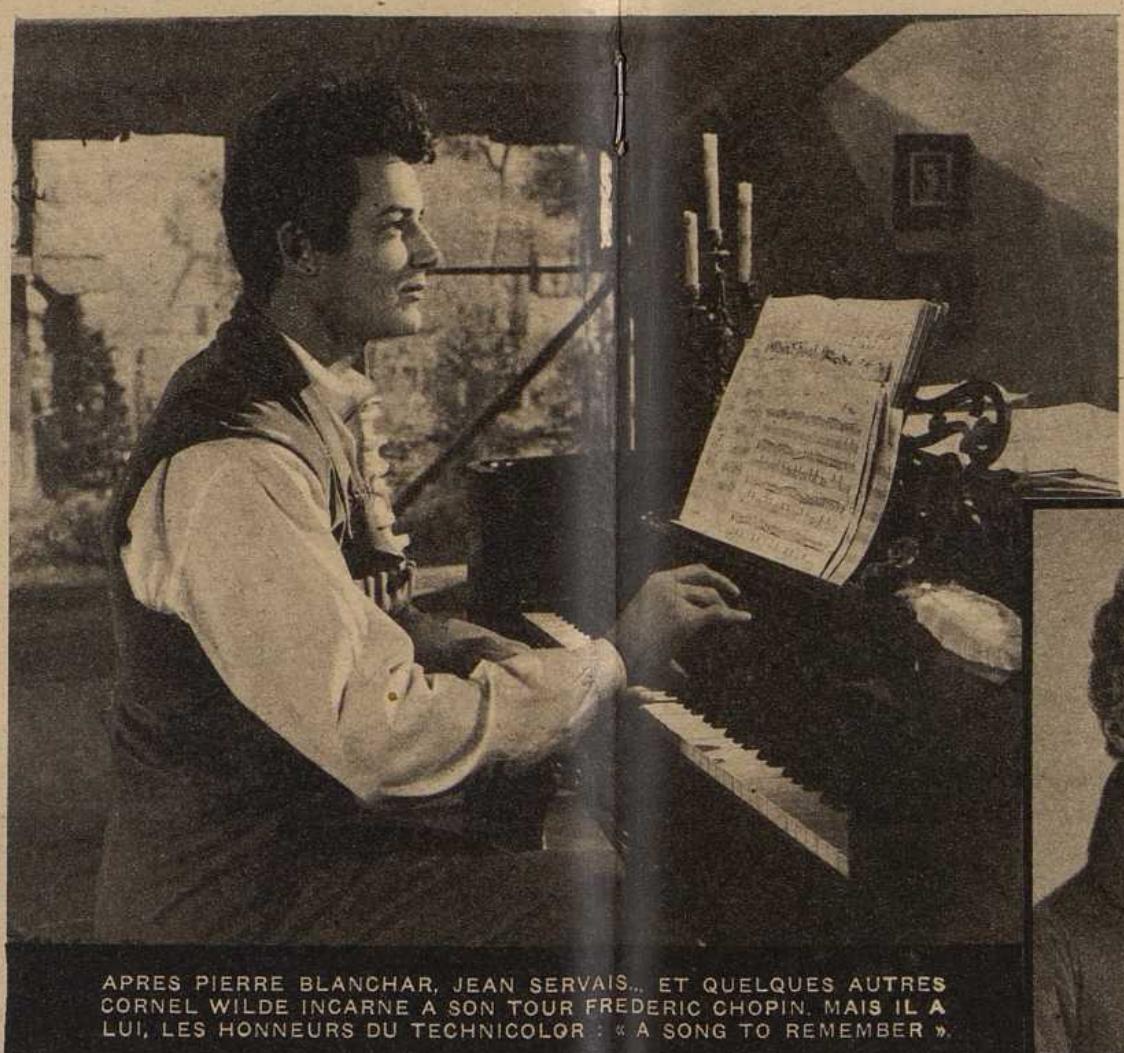
(Pour copie conforme à une bonne centaine de films sur la vie des grands musiciens : F. T.)



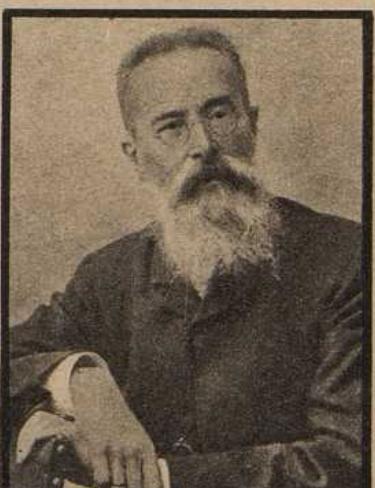
DANS « SONG OF LOVE », KATHARINE HEPBURN DEVIENT LA FEMME DE PAUL HÉINRED. ELLE A DE LA CHANCE CAR SI ELLE AVAIT ÉPOUSE LE VRAI SCHUMANN ELLE AURAIT EU UN MARI CERTES MOINS SEDUISANT.



JEAN-LOUIS BARAULT, QUI RESSEMBLE INCONTESTABLEMENT À BERLIOZ, A SU, DANS « LA SYMPHONIE FANTASTIQUE », ÉVOQUER AVEC VIGUEUR LA SILHOUETTE DU CELEBRE COMPOSITEUR. MALHEUREUSEMENT, LE FILM N'EST EXEMPT NI DE PONCIFS NI D'INEXACTITUDES.



APRÈS PIERRE BLANCHARD, JEAN SERVAS, ET QUELQUES AUTRES CORNEL WILDE INCARNE A SON TOUR FREDERIC CHOPIN. MAIS IL A LUI, LES HONNEURS DU TECHNICOLOR : « A SONG TO REMEMBER »



MEME AVEC DE LA BARBE, MEME APRÈS L'INJURE DES ANS, JEAN-PIERRE AUMONT (QU'ON VOIT ICI AVEC YVONNE DE CARLO) RESSEMBLA-T-IL JAMAIS A NICOLAS RIMSKY-KORSAKOV ? (« SONG OF SHEHERAZADE »).

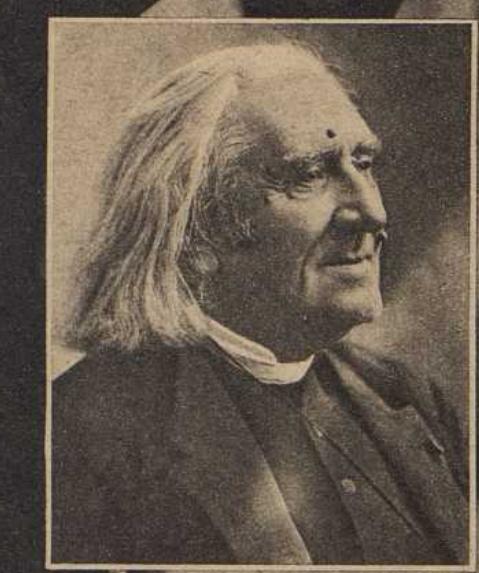


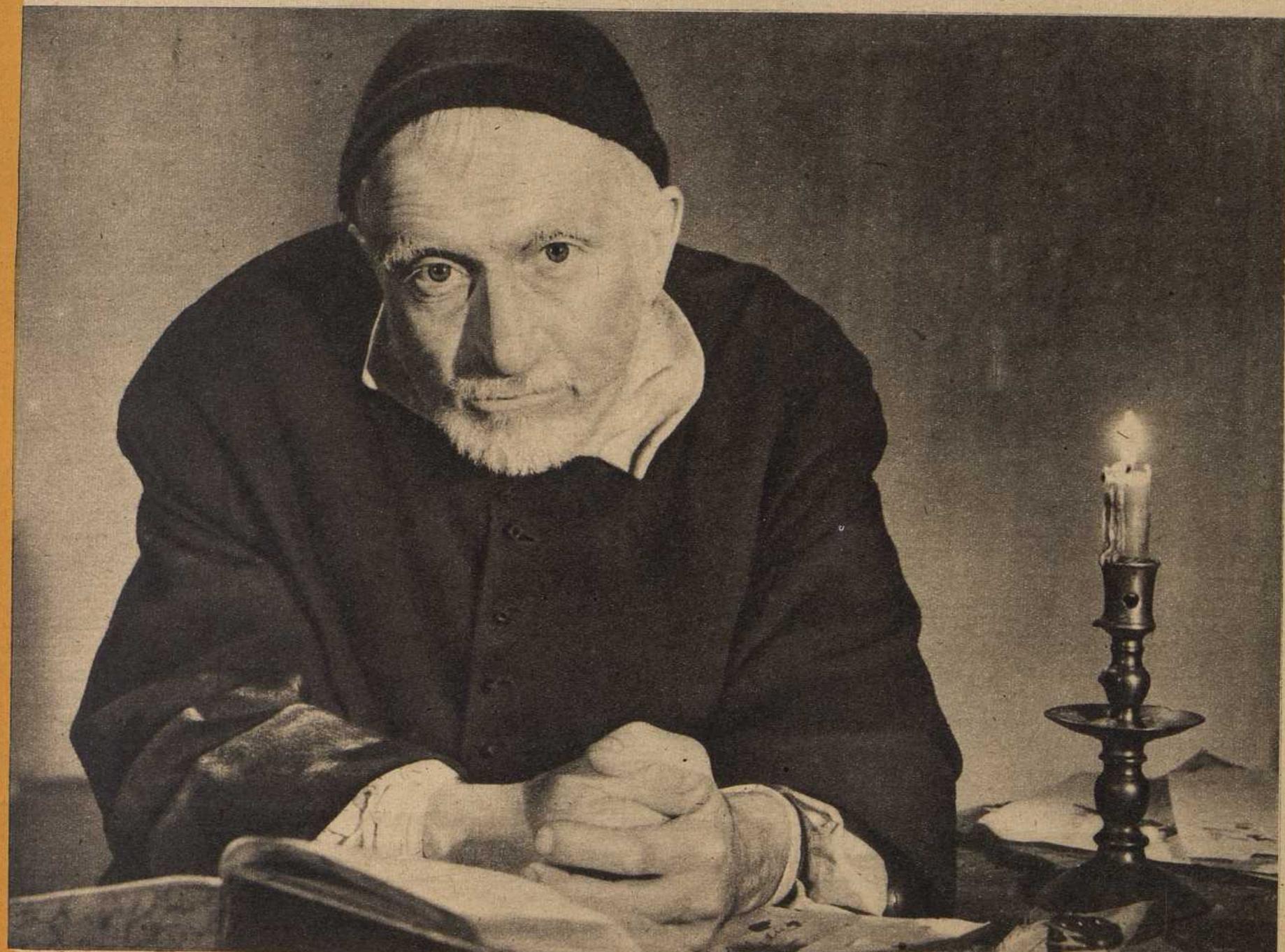
Photo PECQUEUX

PIERRE-RICHARD WILLM, EN « TETE DE LISZT », N'A PAS POUSSE LE VERISME JUSQU'A ARBORER LES VERRUES QUI FLEURISSENT SUR LE VISAGE DE SON MODELE.





PIERRE FRESNAY MOURAIT EN ARISTOCRATE DANS « LA GRANDE ILLUSION » (AVEC ERIC VON STROHEIM).
(Photo Sam LEVIN.)



(Photo Roger CORBEAU.)



« LA CHARETTE FANTOME »

« LE DUEL » (AVEC Y. PRINTEMPS).



« LA MAIN DU DIABLE »
(AVEC ROQUEVERT).

« JE SUIS AVEC TOI »
(AVEC PRINTEMPS).



« MARIUS », QUI ALLAIT EN CACHETTE RETROUVER FANNY, C'ETAIT FRESNAY.

LE DOMPTEUR DU « BRISEUR DE CHAINES », C'EST ENCORE FRESNAY.

SON ÉTAT-CIVIL

Pierre Laudenbach, né le 4 avril 1897 à Paris. Divorcé de Rachel Bérendt et de Berthe Bovy. Marié à Yvonne Printemps.

SES FILMS

DE 1923 A 1947 :
La Bâillonnée ♦ Les Mystères de Paris
♦ Le Petit Jacques ♦ Le Diamant noir
♦ Rocambole ♦ La Vierge folle ♦ Ça c'est du cinéma ♦ L'Arlesienne ♦ Marius ♦ Fanny ♦ La Dame aux camélias ♦ Le Roman d'un jeune homme pauvre ♦ The man who knew too much (L'Homme qui en savait trop) ♦ Cesame ♦ Amé de clown ♦ Koenigsmarck ♦ Mademoiselle Deneuve ♦ La Grande Illusion ♦ La Bataille silencieuse ♦ Le Puritain ♦ Chéri-Bibi ♦ Alerté en Méditerranée ♦ Adrienne Lecouvreur ♦ Trois valseuses ♦ La Charette fantôme ♦ Le Duel (réalisation et interprétation) ♦ Le Dernier des six ♦ Le Briseur de chaînes ♦ L'Assassin habite au 21 ♦ Le Journal tombe à 5 heures ♦ La Main du Diable ♦ Le Corbeau ♦ Je suis avec toi ♦ L'Escalier sans fin ♦ Le Voyageur sans bagages ♦ La Fille du Diable ♦ Le Visiteur ♦ Monsieur Vincent ♦ Les Condamnés.

« MONSIEUR VINCENT »

Le film en filigrane (1)

L'ART ET LA MANIÈRE

★ LA ROUTINE, nous l'avons constaté à maintes reprises, est le pire ennemi des clubs, ce qui peut paraître une lalapassade, puisqu'elle l'est de toute activité. Mais en prendre conscience n'est pas si commun, et nous sommes toujours heureux de voir certains amateurs de clubs tenter de sortir de cette routine. Ainsi ceux du C.C. de Champagne (1), qui, cette année, portent leurs efforts en vue d'obtenir la plus grande variété possible dans leurs programmes. Après Chapeau de paille d'Italie, Les Visiteurs du soir ; après une série de documentaires, Dead of night. Et pour le premier trimestre de 1948 : Scarface et La Nuit fanastique en janvier, Don Quichotte et My man Godfrey en février, Le Testament du docteur Mabuse et Quai des brumes en mars.

★ UNE PETITION : l'initiative vient d'en être prise par le C. C. Jean Vigo, de Fontainebleau. Signée par tous les membres du club, et adressée à M. Jean Painlevé, président de la F.F.C.C., c'est un écho du cri d'alarme lancé par L'ECRAN FRANCAIS dans son numéro du 4 novembre, en deux pages de rigoureuse statistique (Le cinéma français se meurt d'asphyxie... tandis que, par centaines, les films américains envahissent notre marché). Les ciné-clubs et notre Fédération, continuent le C. C. Jean Vigo, se doivent de répondre à ce cri. Nous vous demandons, Monsieur le président :

1° De réunir de toute urgence les dirigeants de tous les clubs affiliés à la Fédération ;

2° D'envisager avec eux les mesures à prendre dans le cadre des activités qui leur incombe pour sauvegarder notre cinéma national.

Lequel des adhérents de clubs n'est pas prêt à consigner cette pétition ?

JAN

★ Chapelier de grande classe ★



LA PERFECTION EST DE CE MONDE :
Choisissez vos chapeaux dans la sélection présentée par JAN, Chapelier de grande classe et chapelier exclusivement.

NOËL, JOUR DE L'AN : CHAPEAUX JAN

JAN
CHAPELIER DE GRANDE CLASSE



PARIS-VIII
14, rue de Rome

MARSEILLE
10, rue Paradis

photographique : c'est apprendre à voir ce qu'on nous donne. Tout ce qu'on nous donne, pour notre bien ou pour notre mal, pour notre joie ou pour notre illusion. Tout film est un documentaire social. Nous les faisons à notre image. Il en est seulement qui peignent des réalités apparentes, d'autres des réalités plus obscures qui n'émergent ailleurs que dans les bouteilles de whisky jumelées est un trait d'une incontestable vérité. Le caractère de la blonde secrétaire affectionnée, les bas Nylon et qui, très stricte, quant à l'obligation du mariage, sait toujours arrêter son patron quand il devient trop entreprenant, est remarquablement dessiné. Les passages filmés dans la rue, et même l'excellente scène de la kermesse avec la vision des images « suggestives », sont aussi vérifiables que des séquences de documentaire.

Comparez ainsi le gros lot du film de Preston Sturges : *Chains in July*, avec le billet de loterie d'Antoine et Antoinette ou même c'eût du *Million*. Étudiez-les en filigrane. Mieux : passez-les aux rayons X. Vous verrez apparaître un monde en chacun d'eux, qui ne sera pas seulement le monde intérieur des personnages, pas même du metteur en scène, mais tout un univers social où le spectre magnétique de l'argent dessine des lignes de forces différentes. Antoine et Antoinette ont DE LA CHANCE, le héros de Preston Sturges : SA CHANCE. Une chance théologique, à la fois gracieuse et méritée, comme la grâce, selon Bossuet.

Les jambes de Marlene Dietrich, les épaules de Rita Hayworth, les colères de Jean Gabin, les Hurons sénateurs de Frank Capra, les marins révoltés du « *Potemkine* », les dactylos cendrillons des comédies américaines sont « du » cinéma, tout autant que les angles de prises de vues de Julien Duvivier ou les éclairages de Miguel Figueroa.

André BAZIN.

(1) Notre collaborateur André Bazin, qui est également responsable des activités de diverses associations de culture populaire, dont « Travail et Culture », continue d'exposer ici son point de vue sur la culture cinématographique du public. Ses prochains articles illustreront, à propos de films projetés en C.C., les principes généraux développés ci-dessus.

★ VIENDRONT-ILS ? Question rielle, et tous les responsables de C.C. l'auront reconnue, pour l'avoir posé au moins un soir, celui de leur séance inaugurale. Ils sont venus quatre cents mardi dernier, au premier spectacle du C.C. du Vésinet, fondé par Pierre Lary, étudiant en médecine ; Jacques Vidal, frère de l'acteur Henri Vidal, et notre confrère Frank Deeth. Projection : *La Fin du jour*, de Julien Duvivier, qu'on se proposait de discuter en fin de séance... mais le temps manqua. Dans *Passion* : Marcelle Derrien et Henri Vidal,

respectivement marraine et parrain du club ; René Wheeler et sa femme. Un chiffre : avant même cette première séance, les adhérents étaient au nombre de deux cents.

★ QUE FONT LES JEUNES de Montargis ? On peut se le demander, si l'on sait que la ville comporte un collège technique, un collège de garçons et un collège de filles, et si l'on constate que les séances du ciné-club ils sont à peine représentées. Absence regrettable, et que le premier à déplorer est sans doute l'animateur du club, M. Tourlourat.

Beaucoup d'intellectuels, par contre, à ces mêmes séances, et qui, avec les autres adhérents du club, n'auront pas manqué de se réjouir d'un fait que nous sommes heureux de vous rapporter : malgré une certaine réticence des spectateurs devant les versions originales, M. Tourlourat et ses camarades faisaient projeter, durant l'une de leurs séances, la version sous-titrée de *La Citadelle*, le film de King Vidor. Gros succès, et dont les répercussions sur le plan de l'exploitation commerciale locale furent immédiates puisque, la semaine suivante, le cinéma de la ville annonça *Objective Burma*, en v.o., fait sans précédent dans les annales cinématographiques de Montargis.

FILMEAS FOGG.

(1) Marc Lelarge, 2, rue J.-J. Rousseau, Reims (séances au « Fa-milia »).

A NOUS LA LIBERTÉ !

Vous devez comprendre que le film américain est non seulement le meilleur contact, mais aussi le meilleur représentant de l'Amérique. On dit que je commande tout le drapéau, mais je pense que le commerce américain suit le film.

Eric JOHNSTON.

également une morale piteuse et hypocrite. Et les seules œuvres valables sont dues à la ruse et à la combativité de certains créateurs.

La liberté du cinéma est liée à l'indépendance nationale. Or, les accords Blum-Byrnes ont placé notre cinéma à la merci de Hollywood. Aujourd'hui, 55 % des recettes de nos salles vont aux films américains. La production française a diminué, les marchés se sont rétrécis.

La masse des spectateurs, conclut Daquin, doit prendre conscience de ses droits. Nous voulons un cinéma fort, progressif et national. Nous sommes contre l'obscurantisme et l'expansionnisme. Et nous faisons choisire l'indépendance du cinéma. De nos amis, les Etats-Unis, le cinéma est mis au service de l'ordre économique et social. De leur côté, la plupart des films occidentaux illustrent

les Films de la Semaine

L'IMPASSE TRAGIQUE

« THE DARK CORNER »
Scén. : J. Dratler et B. Schoenfeld, d'après Léo Rossen. Réal. : Henry Hathaway. Interp. : Lucille Ball, Clifton Webb, William Bendix, Mark Stevens, Kurt Kreuger, Cathy Downs, Reed Hadley. Images : Joe McDonald. Décors : Thomas Little. Musique : Cyril Mockridge. Prod. : Fox. 1946.



A force de fabriquer des histoires de détectives et de tueurs, l'imagination des gens de Hollywood commence à s'épuiser sérieusement. Et on a eu beau placer, à l'arrière-plan du duel entre le policier privé (qui a lui-même maille à partir avec la police) et l'assassin à gages de *L'Impasse tragique*, un marchand de tableaux aussi glacial que l'atmosphère de sa galerie et une superbe femme brune l'action du film n'en est pas moins fort peu originale et souvent même très languiante.

Si cette *Impasse tragique* ne manque ni de la violence ni de l'érotisme qui sont actuellement fort à la mode dans le cinéma américain, on nous y épargne l'habuel couplet psychanalytique. Le phénomène est si rare qu'il était digne d'être mentionné.

Raymond BARKAN.

L'abondance des matière oblige

Camille Pierrot

à remettre son courrier à la semaine prochaine. Il s'en excuse auprès de ses lecteurs.

LA GRANDE ÉVASION : Un western motorisé (Américain v. o.)

« HIGH SIERRA »
Scén. : B.-J. Huston et W. Burnett, d'après le roman de W. Burnett. Réal. : Raoul Walsh. Interp. : Humphrey Bogart, Ida Lupino, Alan Curtis, Arthur Kennedy, Joan Leslie. Prod. : Warner Bros. 1941.



Gracie, mais non repenti, le gangster bien connu Humphrey Bogart s'empresse de remettre ça. Un coup, tout ce qu'il y a de périlleux, dans un village où le chef de la réception est complice. Seulement, voilà, au cinéma il n'y jamais de coups périlleux. Ça finit toujours par se gâter. Faut de quoi, d'ailleurs, il n'y aurait pas de films de gangsters. A force de recevoir, le chef de la réception a fait la connaissance de policiers, et il donne ce pauvre cher Humphrey Bogart. Poursuivi par une meute de voitures et de motos à sirènes sur une route en épingle à cheveux, traqué dans des montagnes rocheuses, en fait sinon en titre, trahi par son propre chien, qui avait du reste le « mauvais œil », Humphrey défend chèrement sa peau, mais en vain. Entre temps, il s'était vu éconduit par la femme qu'il croyait aimer, et conduit vers un bonheur, hélas ! immérité, par celle qu'il croyait ne pas aimer.

Le drame psychologique est construit avec une naïveté toute hollywoodienne et avec tous les poncifs du genre. On sait parfaitement où l'on va, et l'on serait tenté de trouver franchement inutile ce coup pour rien s'il n'y avait à la fin une excellente surprise. Car, pratiquement, les quatre-vingt premières minutes de pseudo-drame psychologique n'ont pour but que d'introduire les dix minutes de poursuite motorisée. Cette poursuite est menée avec une maîtrise toute hollywoodienne, quoique, si on y regarde de près, les voitures ne vont pas si vite que ça... Mais il suffit de ne pas regarder de trop près...

Le jeu sobre, juste et séduisant d'Humphrey Bogart dans ce seul film suffit à expliquer l'importance de la place prise par cet artiste dans la mythologie américaine. Et Ida Lupino

est bien la plus troublante de toutes les sirènes dont les cris emplissent La Grande Évasion.

Je ne sais de quelle sorte de « Minotaure » notre secrétaire de rédaction illustrera ce compte rendu. A sa place, fonderais le début d'un Minotaure très excité. Puisque tels sont les états d'âme successifs du spectateur. Jean THEVENOT.

VENTE DE MATERIEL

Cause interdiction préélectorale d'ouverture, cède matériel MIP XIV NEUF sous garantie, conditions avantageuses

CLÉMENT, 35, rue de Boulainvilliers. - Tél. : JAS. 01-09

UN NEZ PARFAIT

EST chose facile à obtenir. Le rectificateur breveté et refait rapidement, d'une façon permanente, sans douleur, le soir, en dormant, tous les nez disgracieux. Notice explosive contre deux timbres. Laboratoire de Recherches N° E.C. Annemasse (Haute-Savoie), France.

CHEVEUX

AVEZ-VOUS des pellicules, des démagéisations, des parties chauves ? Vos cheveux tombent-ils ? Sont-ils faibles, secs ou gras ? Venez demander conseil ou écrivez aux SPECIALITES BONNET, 80, boulevard Sébastopol, à PARIS. - Rens. et br. gratuits.

LE MAQUILLAGE NUANCÉ DES CILS DOUBLE LA SÉDUCTION DU REGARD

Grâce aux "colorants-révélateurs" qui font resplendir la couleur de vos yeux.



VOICI LES 6 "TEINTES ENCHANTEES" DE RICIL'S
Le cosmétique qui allonge les cils et agrandit le regard.



Le noir enchanté : yeux noir-velours
Le brun enchanté : yeux marron
Le châtain enchanté : yeux noisette
Le bleu foncé enchanté : peruvanche
Le bleu enchanté : yeux gris-menthe
Le vert enchanté : vert-nil ou jade

Essayez le vrai Ricil's : aussiôt la couleur de vos yeux resplendit, plus riche, avec des nuances captaives. En même temps vos cils s'allongent et brillent aussiôt d'un éclat soyeux et sombre, qui donne au regard une profondeur d'expression inoubliable.



Le seul à l'huile de ricin, le cosmétique Ricil's nourrit le cil, l'assouplit et le rajeunit à tel point qu'après 10 jours les cils desséchés ou décolorés se remettent à pousser naturellement, comme le montre ci-dessus l'expérience avec le "compas ciliométrique".



Demandez le vrai Ricil's pour obtenir l'inimitable "effet Ricil's" : des cils magnifiquement lustrés ou courbés. Choisissez parmi les 6 "Teintes Enchantées" celle qui offre la plus forte couleur d'yeux : Noir, Brun, Châtain, Bleu foncé, Bleu, Vert.

Choisissez vous-même

RICIL'S

Votre mise en place tiendra SCHAMPOING MARCEL VENTE LIBRE PARTOUT

ROUGE A LÈVRES RIVAL 12 tons merveilleux

DAMES 3 J.F. 20-27 ans, aim. danse, sport, dés. rencontr. 3 J.H. Photo si possible. N° 577.

MESSIERS

Industriel 1 m 80, 43 ans, cherche J. F. grande, jolie, pour sorties et voyages. Photo indispensable. N° 54.

J.H. 31 ans, P.T.T., Paris, instruit, bonne situation, épouse, employée ou admin. Ecrire P.R. Bur. 78, rue Montevideo, Paris-16.

Paris. J.H. 26 ans, cult., dist. aimant ciné, musique, sports, cherche J.F. pour sorties. N° 578.

MARIAGES France, Colonies et Amérique. Formule nouvelle. G. JEAN, à Vichy.

N'OUBLIEZ PAS QUE... pendant quelques jours encore, VOUS POUVEZ VOUS ABONNER AUX ANCIENS TARIFS

1 an : 750 francs - 6 mois : 380 francs

HATEZ-VOUS...

et pensez aux éternelles de vos amis !...

L'ECRAN français PARIS - CINÉMA L'HEBDOMADAIRE INDEPENDANT DU CINÉMA

PARIS CLANDESTINEMENT JUSQU'AU 15 AOUT 1944
Rédacteur en chef : Jean VIDAL & Jean-Pierre BARROT
REDACTION-ADMINISTRATION : 100, rue REAUMUR, Paris (2^e). GUT. 80-80. TUR. 54-40.
PUBLICITE : 142, rue Montmartre, PARIS (2^e). GUT. 75-40 (3 lignes)
n'accepte aucune publicité cinématographique

ABONNEMENTS

FRANCE ET COLONIES

Six mois... 380 fr

Un an... 760 fr

ETRANGER

Six mois... 500 fr

Un an... 900 fr

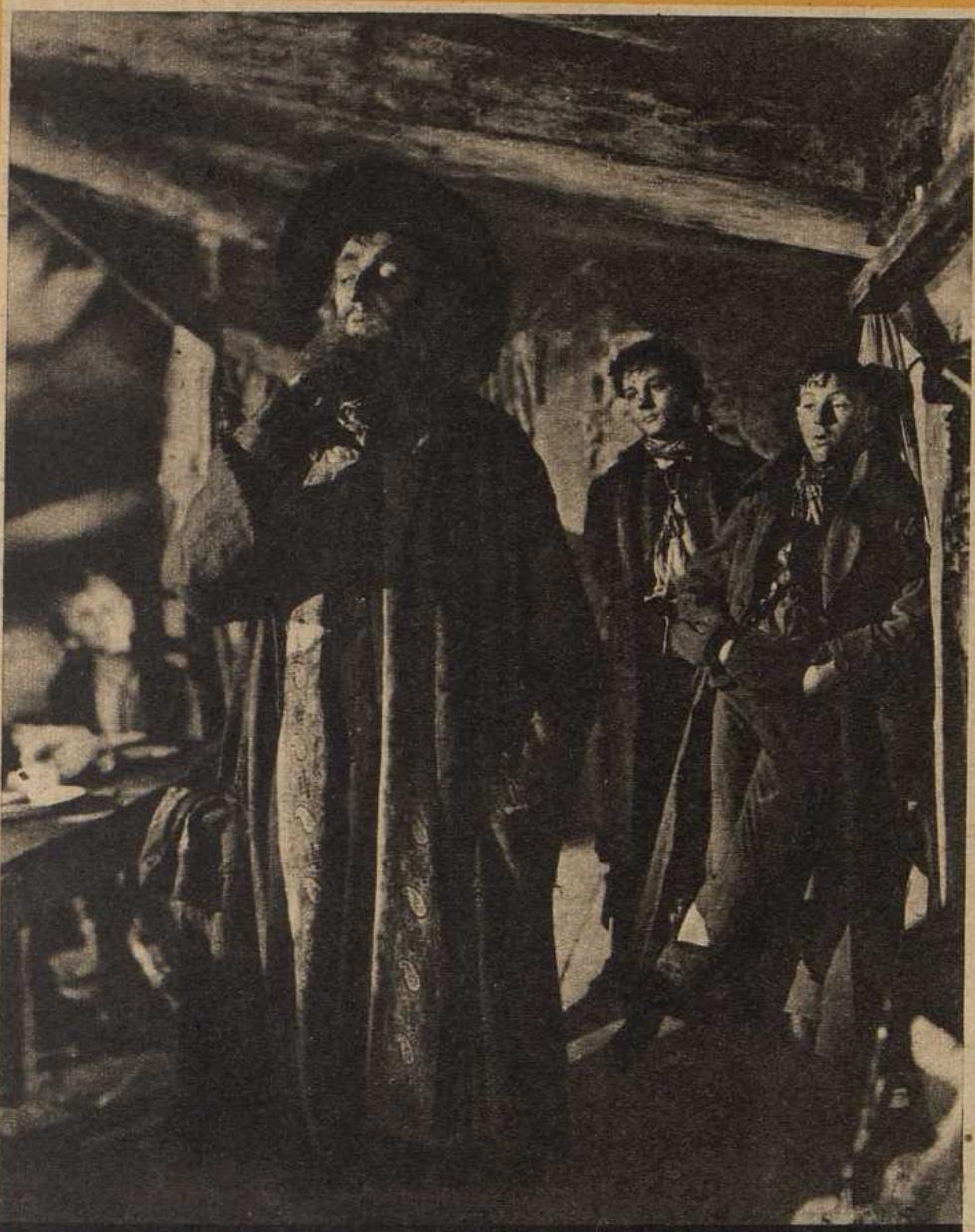
Pour tout changement d'adresse, prière de joindre l'ancienne bande et la somme de 10 francs.

Compte C.P. Paris : 5067-78

Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois.

Les Directeurs-gérants : Jean VIDAL et René BLECH

D'Oliver Twist, David Lean avait fait L'ENFANT INVISIBLE



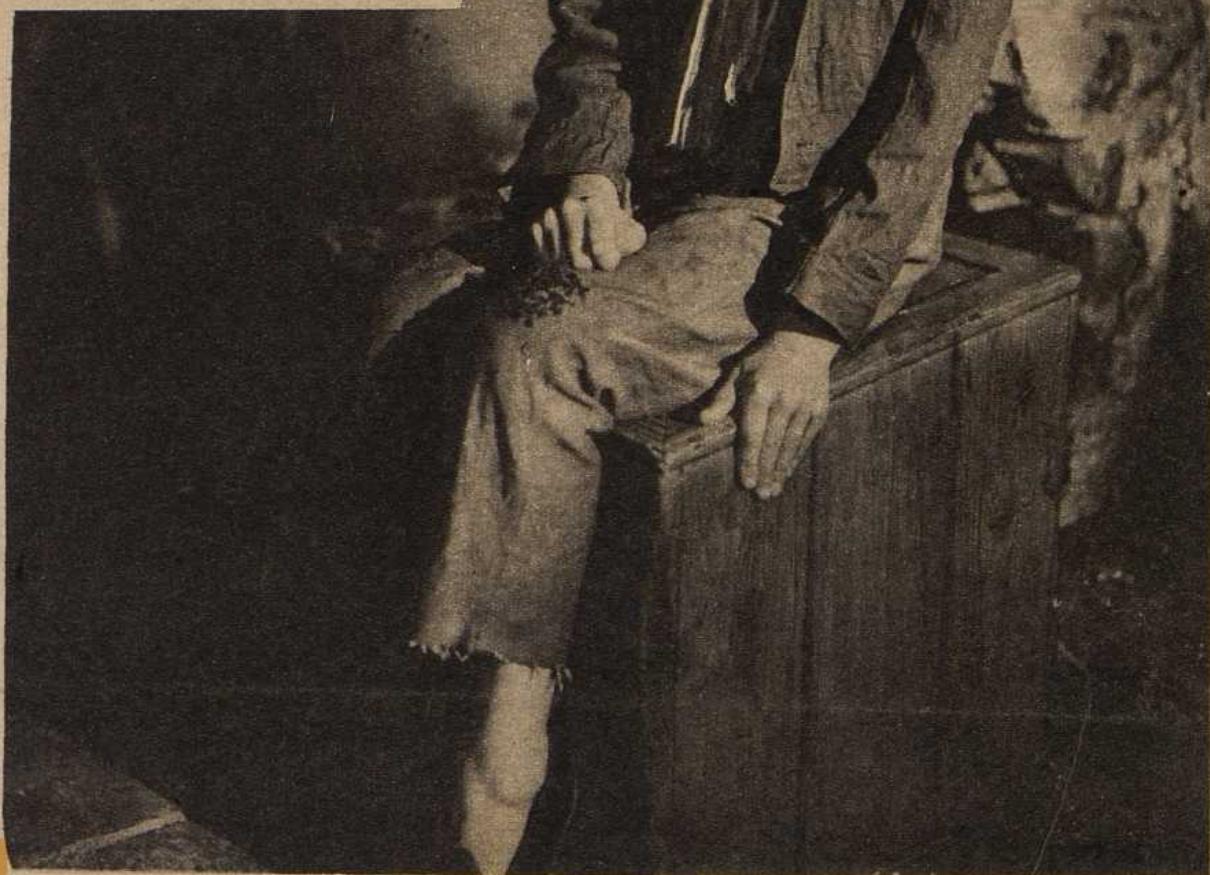
ALEC GUINNESS VA DONNER AUX GAMINS UNE LEÇON DE VOL A LA TIRE.

POUR la première fois, le nom et la photographie du jeune acteur qui interprète le rôle d'« Oliver Twist » dans le film de David Lean sont révélés au public. Et *L'Ecran Français* est le premier journal français qui ait réussi à se procurer ces documents.

« Oliver Twist » a été tourné dans une singulière atmosphère de mystère auquel le souci de la publicité n'est peut-être pas étranger... Pendant les prises de vues, les portes du plateau étaient soigneusement barricadées pendant que l'enfant tournait. Le plan de travail était ainsi conçu que John Howard Davies (c'est le nom de la découverte de David Lean) n'eût pas plus d'une heure de travail par jour. Une salle de classe avait été spécialement aménagée dans les studios de Pinewood, au seul usage de John. Ses parents étaient satisfaits, parce que John n'avait pas d'autre distraction que celle que pouvait lui procurer la poursuite de ses études.

Pour tout salaire, John n'a reçu qu'un shilling par semaine, soit le double seulement du prêt hebdomadaire que lui allouaient ses parents avant qu'il devienne vedette de cinéma.

Les producteurs assurent que c'est à cause de la législation très sévère qui sévit en Angleterre sur l'emploi des enfants de moins de quatorze ans à la scène, au studio et au micro, que toutes ces précautions ont dû être prises.



VOICI JOHN HOWARD DAVIES QUI, CHOISI PARMI 1.500 CANDIDATS, INCARNE OLIVER TWIST.

PARIS

Les programmes les plus complets

BANLIEUE

Les films qui sortent cette semaine :

LES JEUX SONT FAITS. Réal. C. J. Delannoy, avec M. Presle, M. Pagliero (Marignan 8*). Marivaux 9*, le 12. — TIERCE A CŒUR. Réal. de J. de Casemiro, avec S. Desmaret, J. Porel (Gaumont-Théâtre 2*). Aubert-Palace 9*. — FAUSSE IDENTITE. Réal. d'A. Chotin, avec L. Carletti, G. Rollin (Moulin-Rouge 18*). — GRANDES ESPERANCES. Anglais. Réal. de D. Lean, avec J. Mills, V. Hobson (Rex 2*). Gaumont 18*. — BOOMERANG. Améric. Réal. d'E. Kazan, avec D. Andrew (Avenue 8*). — JOHNY APOLLO. Améric. Réal. d'H. Hathaway, avec D. Lamaer, T. Power (California 2*). La Royale 8*. Cinémonde-Opéra 9*. — DUBARRY ETAIT UNE DAME. Améric. Réal. de R. del Ruth, avec R. Skelton (Elysée 8*). — VAINQUEUR DU RODEO. Améric. (Pathé-Journal 10*). — CHEVALIER DU CIEL. Améric. (Triomphe 8*).

L'« Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

ANTOINE ET ANTOINETTE (Colizé 8*). — CHEMIN DU CIEL (St.-Ursulines). — EMPRISE DU CRIME (Broadway 8*). Paramount 9*. Lynx 9*. Eldorado 10*. — HELZAPOPPIN (Ciné-Opéra 1*). — MONSIEUR VINCENT (Biarritz 8*). Madeleine 9*.

et quelques films à voir ou à revoir :

BANDERA (Cinéth. des Gobelins 13*). — BATAILLONS DU CIEL (St. Béhème 15*). Suffren 15*. — CLUNY BROWN (St. Raspail 14*). — CHANTEUR INCONNU (Cinéac Rivoli 4*). — CHERCHEURS D'OR (Grenelle Publ. 15*). — CHEVAUCHEE FANTASTIQUE (Le Caumartin 9*). — CAFÉ DU CADRAN (Cinévog 9*). — IL ETAIT UNE PETITE FILLE (Béranger 3*). — LES MAUDITS (Club des Vedettes 9*). — LE SILENCE EST D'OR (dans les quartiers et banlieues). — PAISA (St. Universel 2*). — PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE (Agriculteurs 9*). — TOURNANT DECISIF (Majestic 3*). — TOUTE LA VILLE EN PARLE (Splendid Galté 14*). — UN JOUR DANS LA VIE (dans les quartiers et banlieues). — VIVRE EN PAIX (Panthéon 5*). Club 3*.

Nous nous excusons des erreurs et omissions dans nos programmes par suite de la grève des P.T.T.

CINE-CLUBS

MARDI 9 DECEMBRE

● C.C. DU T.E.C. (Musée de l'Homme) 19 h. 45 : Vampyr (de Dreyer) ● L'UNIVERSITAIRE (21, r. de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Une nuit à l'Opéra ● C.R. LYNEN (Riviera, 25, r. de Meaux) : Festival René Clair ● CERCLE TECHNIQUE (21, rue Legendre) : Film inédit ● CLUB 46 (Delta), 20 h. 30 : Napoléon. Un grand amour de Beethoven ● CLUB BONAPARTE : Jour de colère ● NEUILLY (Trianon) : Le Jour se lève ● ARGENTEUIL (Majestic) : Assassinat du Père Noël ● SAINT-OUEN (Lumières) : Disparus de Saint-Agil ● SAINT-DENIS : Espoir.

MERCREDI 10 DECEMBRE

● CLUB DE PARIS (21, rue de l'Entrepôt) (non communiqué) ● POISSY (S. des Fêtes) : Entrée des artistes.

JEUDI 11 DECEMBRE

● CLUB FRANÇAIS (Musée de l'Homme) : Enfance de Gorki ● C. E. PHILOSOPHIE (Panthéon Ciné) : Conf. de J. Becker ● CLUB CENDRILLON (Musée de l'Homme) : Spectacle pour enfants. Matinées jeudi et dimanche.

VENDREDI 12 DECEMBRE

● C.C. DU T.E.C. (21, rue Y.-Goudic), 19 h. 45 : Poil de Carotte.

LUNDI 15 DECEMBRE

● C. UNIVERSITAIRE (21, r. de l'Entrepôt), 20 h. 30 : Festival Buster Keaton.

CERCLE ETUDES PHILOSOPHIQUES : jeudi 11 novembre (Panthéon Ciné, rue V.-Cousin) : Conférence de J. Becker « Le Metteur en scène et la Vie » avec projections (relier cartes à l'entrée).

C.C. DU T.E.C. (21, rue Yves-Goudic, anc. Entrepôt), vendredi 12 décembre, à 19 h. 45 : Poil de Carotte.

NOMS ET ADRESSES

PROGRAMMES

INTERPRETES

HORAIRES

1^{er} et 2^e. — BOULEVARDS. — BOURSE.

Johny Apollo (d.)
Le Vainqueur (d.)
Helzapoppin (v.o.)
Sous les verrous (d.)
Tierce à cœur
La Couleur qui tue (v.o.)
Les Jeux sont faits (12)
Rebecca (d.)
La Charge fantastique (d.)
Grand. espérances (d.) (12)
Voyage sentimental (d.)
Paisa (d.)
Un Flic

T. Power, D. Lamour.
A. Sheridan, P. O'Brien.
Olsen et Johnson.
Laurel et Hardy.
S. Desmarest, J. Porel.
R. John, T. Howard.
M. Presle, M. Pagliero.
L. Olivier, J. Fontaine.
E. Flynn, O. de Havill.
J. Mills, V. Hobson.
J. Payne, M. O'Hara.
D. Rossellini.
S. Carrier, L. Coëdel.

Perm. 10 h. à 24 h.
Perm. 12 h. à 24 h.
Perm. 10 h. à 24 h.
Perm. 12 h. à 24 h. 30.
Perm.
2 mat. t. l. 1. soir. Perm. S.D.
Perm. 13 h. 30 à 24 h.
Perm.
2 mat. Perm. S. D.
Perm. 14 h. à 24 h.
2 mat. 2 soir. Perm. D.
2 mat. 1 soir. Perm. D.
Perm. 12 h. à 24 h.

3. — PORTE-SAINT-MARTIN.

Il était une petite fille (d.)
Mon sec. trav. la nuit (d.)
Mon sec. trav. la nuit (d.)
Le Tournant décisif (d.)
L'Entraîneuse fatale (d.)
Carré de Valets
La Charge fantastique (d.)
Fantomas

N. Ivanovna, N. Zatch.
F.M. Murray, R. Russell
F.M. Murray, R. Russell
De F. Ermier.
M. Dietrich, G. Raft.
L. Bert, J. Desailly.
E. Flynn, O'Havilland.
M. Herrand, S. Signoret.

J. mat. t. l. 1. soir. Perm. D.
2 mat. 1 soir. D. perm.
Perm. 14 h. à 23 h. 30.
1 mat. 1 soir.
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
2 mat. 1 soir.
2 mat. 1 soir.

4. — HOTEL-DE-VILLE.

Le Chanteur Inconnu
Révoile au crépuscule (d.)
Vaillant tailleur
Contre-espionnage (d.)
M. de Falidor
Tav. du Poisson couronné

T. Rossi, M. Marban.
S. Tierney, B. Cobol.
J. Mason.
G. Rolland, P. Jourdan.
M. Simon, B. Brunoy.

2 mat. 2 soir. Perm. S.D.
Perm. 13 h. à 24 h. 30.
1 mat. 1 soir. Perm. D.
t. l. 1. perm.
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
1 mat. 1 soir. D. 2 mat.

5. — QUARTIER LATIN.

Désarroi
Vie priv. d'Henry VIII (d.)
Vivre en paix (v.o.)
Voyage sentimental (d.)
L'Algé noir (d.)
Cuisinots de S. M. (d.)
Ret. de l'Homme invls. (d.)
Tav. du Poisson couronné
Le Chemin du Ciel (v.o.)

V. Tessier, J. Berry.
C. Langton, M. Oberon.
A. Fabris, M. Monti.
J. Payne, M. O'Hara.
R. Brazi, L. Dillian.
Laurel et Hardy.
C. Hardwick, V. Price.
M. Simon, B. Brunoy.
D'Alf, Sjöberg

2 mat. 2 soir. D. perm.
2 mat. 1 soir. Perm. D.
2 mat. 2 soir.
t. l. 1. perm.
t. l. 1. 2 mat. 2 soir. S.D. P.
J.S.D. mat. T. L. J. soir.
t. l. 1. soir.
Permanent
1 mat. 1 soir. S. D. 2 mat.

6. — LUXEMBOURG. — SAINT-SULPICE.

Folie douce (v.o.)
Cuisinots de S. M. (d.)
L'Amour aut. de la ma son
Poids d'un mensonge (d.)
En marge de l'enquête (d.)
Trionfle de Tarzan (d.)
Fantomas
Capitaine Blomet

M. Lay, W. Powell.
Laurel et Hardy.
P. Brasseur, M. Casarès
J. Cotten, J. Jones.
H. Bogart, L. Scott.
J. Weissmuller, Gifford.
M. Herrand, S. Signoret.
F. Gravey, G. Sylvia.

1 mat. 1 soir. Perm. D.
t. l. 1. mat. soir.
2 mat. 2 soir. D. perm.
t. l. 1. mat. soir.
t. l. 1. mat. soir.
1 mat. 1 soir.
2 mat. 1 soir. Perm. D.
t. l. 1. mat. soir. D. perm.

CALIFORNIA, 5, bd Montmartre (M^e Montm.)

CINEAC ITALIENS, 6, bd des Italiens (M^e Richelieu-Drouot)

CINE OPERA 32, av de l'Opéra (M^e Opéra)

CORSO, 27, bd des Italiens (M^e Opéra)

GAUMONT-THÉÂTRE, 7, bd Poissonnière (M^e B.-Nouv.)

IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M^e Opéra)

MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M^e Richelieu-Drouot)

MICHOUDIERE, 31, bd des Italiens (M^e Opéra)

PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M^e Montmartre)

REX, 1, bd Poissonnière (M^e Montmartre)

SEBASTOPOL CINE, 43, bd Sébastopol (M^e Châtelec)

STUDIO UNIVERSEL, 31, av de l'Opéra (M^e Opéra)

VIVIENNE, 49, rue Vivienne (M^e Richelieu-Drouot)

BERANGER, 49, r. de Bretagne (M^e Temple)

DEJAZET, 41, bd du Temple (M^e République)

KINERAMA, 37, bd Saint-Martin (M^e République)

MAJESTIC, 31, bd du Temple (M^e République)

PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M^e Arts-et-M.) 1^{re} salle

PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M^e Arts-et-M.) 2^{re} salle

PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M^e Saint-Denis)

PICARDY, 102, bd Sébastopol (M^e Saint-Denis)

CINEAC RIVOLI, 73, rue de Rivoli (M^e Châtelec)

CINEPH. RIVOLI, 117, r. St-Antoine (8^e St-Paul)

CYRANO, 40, bd Sébastopol (M^e Reaumur-Sébastopol)

HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M^e Hôtel-de-Ville)

LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M^e Hôtel-de-Ville)

SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M^e Saint-Paul)

BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M^e Cluny)

CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M^e Cluny)

CIN. PANTHÉON, 12, r. Victor-Couïm (M^e Luxemb.)

CLUNY, 60, r. des Ecoles (M^e Cluny)

CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M^e Cluny)

MONGE, 34, r. Monge (M^e Cardinal-Lemoine)

MESANGE, 2, rue d'Arras (M^e Cardinal-Lemoine)

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M^e St-Michel)

STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M^e Luxemb.)

DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M^e Odéon)

LAJIN, 34, bd St-Michel (M^e Cluny)

LUX-RENNES, 76, r. de Rennes (M^e Saint-Sulpice)

PAX-SEVRES, 103, r. de Sévres (M^e Odéon)

RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M^e Rennes)

REGINA, 5, r. de Rennes (M^e Montparnasse)

STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M^e Vavin)

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES	NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
LE DOMINIQUE, 99, r. St-Dominique (M° Ec-Mil.) INV. 44-11	Route impériale	P.-R. Wilm, K. de Nagy	L. J. S. mat t l. j. soir.	BRUNIN, 199, bd Diderot (M° Nation)	DID. 04-67	Capitaine Blomet	1 mat 1 soir.
GRAND CINEMA BOSQUET, 55, av. Bosquet (M° Ec-Mil.) INV. 44-11	Le Mariage de Ramuntcho	A. Dassary, G. Sylvia	J. S. D. mat t l. j. soir.	CINEPR-SI-ANTOINE, 100, lg St-Antoine (M° Bastille)	DID. 34-85	Croiseur Variague (d.)	Perm. 13 h. à 24 h.
MAGIC, 28, av. La Motte-Picquet (M° Ecole-Militaire) SEG. 69-77	Le Silence est d'or	M. Chevalier, F. Périvier	T. L. J. mat soir. D. perm.	COURTELINNE, 78, av. de St-Mande (M° Picpus)	DID. 74-21	Double énigme (d.)	J.S. mat t l. j. soir. Per. D.
PAGODE, 57 bis, r. de Babylone (M° St-François-Xavier) INV. 12-15	(Non communiqué)		L.J.S. mat t l. j. soir. D. p.	FERIA, 100, cours de Vincennes (M° Vincennes)	GAL. 87-23	Capitaine Fury (d.)	S. mat D. 2 mat.
RECAMIER, 3, r. Recamier (M° Sèvres-Babylone) LIT. 19-49	(Fermé temporairement)	Tav. du Poisson couronné	L.J.S. mat t l. j. soir. D. p.	KURSAAL, 17, rue de Gravelle (M° Daumesnil)	DID. 97-86	Avent. de Casanova (1)	J.S.D. mat t l. j. soir.
SEVRES-PATHE, 80 bis, rue de Sèvres (M° Duroc) SEG. 63-88		M. Simon, B. Brunoy	1 mat 1 soir. D. perm.	LUX-BASTILLE, 2, place de la Bastille (M° Bastille)	DID. 79-17	Arizona (d.)	Perm. mat t l. j. soir.
AVENUE, 5, r. du Colisée (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 49-34	Boomerang (v.o.)	D. Audreys, J. Wyatt	P. 14 h. à 24 h.	NOVELTY, 29, av. Ledru-Rollin	DID. 01-69	Les 3 Cousins	L.J.S. mat t l. j. soir.
BALZAC, 1, rue Balzac (M° George-V) ELY. 52-70	Un Flic	S. Carrier, L. Coedel	Permanent	RAMBOUILLET-PAL, 12, r. Rambouillet (M° Rambouillet)	DID. 19-29	Tav. du Poisson couronné	J. mat 1 soir. perm. D.
BIARRITZ, 22, rue Q.-Bauchart (M° F.-D.-Roosevelt) ELY. 42-33	Monsieur Vincent	P. Fresnay, L. Delamare	P. 14 h. 15 à 24 h.	REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly (M° Daumesnil)	DID. 64-71	Avent. de Casanova (1)	G. Guérat, J. Gauthier.
BROADWAY, 36, av. des Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 24-89	L'Empreinte du crime (v.o.)	B. Stanwyck, V. Hefflin	Permanent	TOURS, 12, r. de Lyon (M° Gare de Lyon)	DID. 04-60	Torrents	G. Marchal, R. Faure.
CESAR, 63, av. des Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 38-91	Overlanders (v.o.)	d'Harry Watt	P. 10 h. à 24 h.	TAINE-PALACE, 14, r. Taine (M° Daumesnil)	DID. 44-50	Collège Swing	J. Desailly, J. Pascal.
CINEAC SAINT-LAZARE, 131, av. Ch.-Elysées (M° Saint-Lazare) LAB. 80-74	Pressé filmée	R. Young, J. Blondell	Perm. 10 h. à 24 h.	200-PALACE, 275, av. Daumesnil	DAN. 44-17	Mariage de Ramuntcho	A. Dassary, J. Sylvia.
CINE-ETOILE, 131, av. Ch.-Elysées (M° George-V)	D. eng. d. M. Toppér (v.o.)	S. Marchal, R. Faure	1 mat 1 soir. D. perm.				L.J.S. mat t l. j. soir.
CINEMA CHAMPS-ELYSEES, 118, Ch.-El. (M° George-V) ELY 61-70	Documentaires	R. Pigaut, G. Massei					
CINEDOLIS, 35, r. de Laborde (M° Saint-Augustin) LAB. 66-42	Torrents	T. Neal, B. Male					
COLISEE, 38, av. des Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 29-46	Antoine et Antoinette	R. Skelton, L. Ball					
CINEPRESSE (Champs-Elysées) (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 61-70	Premier à Tokio (v.o.)	E. Cantor, H. Bagart.					
ELYSEES-C., 65, av. Ch.-Elysées (M° F.-D.-Roosevelt) SAL. 37-90	Dubarry was a lady (v.o.)	M. Loy, F. March					
ERMITAGE, 72, av. des Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 15-71	Remerciez vot. étoile (v.o.)	L. Olivier, R. Asherson.					
LE PARIS, 23, av. Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt) ELY. 58-99	Pl. bel. an. de m. vié (v.o.)	D. Lamour, T. Powers.					
LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées (M° George-V) BAL. 04-22	Johny Appollo (v.o.)	P. Fresnay, L. Delamare					
LA ROYALE, 5, r. Royale (M° Madeleine)	Mon épouse favorite (v.o.)	I. Dunne, C. Grant					
MADELEINE, 14, r. Madeleine (M° Madeleine)	Mon épouse favorite (v.o.)	M. Preissle, M. l'Yglier.					
MARBEUF, 34, r. Marbeuf (M° Fr.-D.-Roosevelt)	Les Jeux sont faits (12)	P. Mun, M. Oberon.					
MARIGNAN, 33, av. Ch.-Elysées (M° Fr.-D.-Roosevelt)	Chanson du souvenir (v.o.)	F. Gravet, G. Sylvia.					
NORMANDIE, 116, av. Champs-Elysées (M° George-V)	Capitaine Blomet	R. John, T. Howard.					
PEPINIERE, 9, r. de la Pépinière (M° St-Lazare)	La Couleur qui tue (v.o.)		1 mat 1 soir.				
PORTIQUES, 146, av. des Champs-Elysées (M° George-V)	La Couleur qui tue (v.o.)						
TRIOMPHE, 92, av. Champs-Elysées (M° George-V)	La Couleur qui tue (v.o.)						
AGRICULTEURS, 8, r. rue d'Athènes (M° Trinité)	9. — BOULEVARDS. — MONTMARTRE.						
APOLLO, r. de Clichy (M° Trinité)	Pl. bel. an. de m. vié (v.o.)	F. March, M. Loy.					
ARTISTIC, 61, rue de Douai (M° Clichy)	(Non communiqué)	H. Bogart.					
AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens (M° Opéra)	Tièrce à cœur	S. Desmarest, J. Porel.	2 mat 1 soir. Perm. D.				
CAMEO, 32, bd des Italiens (M° Opéra)	Mon épouse favorite (d.)	I. Dunne, G. Grant.	Perm. t l. j.				
LE CAUMARTIN, 4, r. Caumartin (M° Madeleine)	Chevauchée fantastiq. (d.)	G. Trevor, J. Wayn.	1 mat 1 soir.				
CINECRAN, 17, r. Caumartin (M° Madeleine)	La Couleur qui tue (d.)	R. John, T. Howard.	Perm. 15 h. à 24 h.				
CINEMONDE-OPERA, 4, Chausse-d'Antin (M° Opéra)	Johny Apollo (d.)	T. Powers, D. Lamour.	Perm. 12 h. à 24 h.				
CINEVOG, 101, rue Saint-Lazare (M° St-Lazare)	Café du Cadran	B. Blier, B. Brunoy.	Perm. 12 h. à 24 h.				
COMEDIA, 47, bd de Clichy (M° Blanche)	Fille de la Jungle (d.) (2)	F. Gifford, T. Neal.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.				
CLUB, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	Vivre en paix (d.)	A. Fabrizzi, M. Monti.	Perm. 1 mat 1 soir. Perm. S. D.				
CLUB DES VEDETTES, 2, r. des Italiens (M° R-Drouot)	Les Maudits	P. Bernard, H. Vidal.	T. L. J. perm.				
DELTA, 7 bis, bd Rochechouart (M° Barbès-Roch.)	Gribouille.	Raimu, M. Morgan.	2 mat 2 soir.				
FRANCAIS, 38, bd des Italiens (M° Opéra)	Le Village perdu	G. Morlay, L. Laurence.	Perm. 14 h. à 24 h.				
GAIEITE-ROCHECHOUART, 5, bd Rochechouart. (M° Barbès)	Femmes enchainées (v.o.)	S. Patrick, N. Kelly.	2 mat 1 soir. D. perm.				
HELDER, 34, bd des Italiens (M° Opéra)	Un Flic	S. Carrier, L. Coedel.	Perm. 14 h. à 24 h.				
LAFAYETTE, 64, r. Fbg-Montmartre (M° Montmartre)	Carré de valets	L. Bert, J. Desailly.	Perm. 14 h. à 24 h.				
LYNX, 23, bd de Clichy (M° Pigalle)	L'Empreinte du crime (d.)	B. Stanwyck, V. Mefflin.	Perm. 13 h. à 24 h.				
MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière (M° Montmartre)	La Couleur qui tue (d.)	R. John, T. Howard.	Perm. 12 h. à 24 h.				
MELIES, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	J'accuse cette femme (d.)	J. Jouvet, V. Romance.	Perm. 14 h. à 24 h.				
MIDI-MINUIT, 14, bd Poissonnière (M° B.-Nouv.)	Ret. aux Philippines (v.o.)	J. Wayne.	Perm. 10 h. à 24 h.				
NEW-YORK, 6, bd des Italiens (M° Opéra)	(Non communiqué)	G. Tierney, B. Cabot.	Perm. 14 h. à 24 h.				
OLYMPIA, 28, bd des Capucines (M° Opéra)	Chanson du souvenirs (v.o.)	P. Mun, M. Oberon.	Perm. 12 h. à 24 h.				
PALACE, 8, bd Montmartre (M° Montmartre)	Avent. de S. Francisco (d.)	K. Francis, O. Kruger.	Perm. 12 h. à 24 h.				
PARMAINT, 2, bd des Capucines (M° Opéra)	L'Empreinte du crime (d.)	B. Stanwyck, V. Hefflin.	2 mat 2 soir. D. 3 mat.				
PERCHOIR, 43, r. Fbg-Monimarie (M° Montmartre)	(Non communiqué)	D. O'Keeffe, A. Menjou.	2 mat 1 soir. D. perm.				
PIGALLE, 11, pl. Pigalle (M° Pigalle)	J'accuse cette femme (d.)	R. Rouleau, M. Francey.	Perm. 14 h. à 23 h.				
PLAZA, 8, bd de la Madeleine (M° Madeleine)	Vertiges	T. Neal.	Perm. 14 h. à 24 h.				
RADIO-CINE-OPERA, 8, bd des Capucines (M° Opéra)	Fil de France	P. Brass, M. Casares.	Perm. 13 h. à 24 h.				
RADIO-CITE-MONTMARTRE, 19, Montmartre (M° Montm.)	Premier à Tokio (v.o.)	J. Jones, V. Price.	Perm. 13 h. 30 à 24 h.				
ROXY, 65 bis, r. Rochechouart (M° Barbès-Rochechouart)	Amour aut. de la maison	T. Power, M. Loy.	Perm. 1 mat 1 soir. D. perm.				
STUDIO, 2, r. Chauchat (M° Richelieu-Drouot)	Chant de Bernadette (d.)						
10. — PORTE-SAINT-DENIS. — REPUBLIQUE	La Mousson (d.)						
BOULEVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle (M° B.-Nouv.)	Révolute à Sing-Sing (d.)	P. Foster.	Perm. 14 h. à 24 h.				
CASINO-ST-MARTIN, 48, Fbg-St-Martin (M° St-Sr-St-Den.)	Nuit ensorcelée (d.)	G. Rouyer, R. Milland.	Perm. 12 h. à 24 h.				
CINEX, 2, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	Bourrasque	J. Servais, J. Greillet.	Perm. 10 h. à 24 h.				
CONCORDIA, 8, Fbg-St-Martin (M° Str.-St-Denis)	La Maison sous la mer	V. Romance, C. Duhour.	2 mat 1 soir.				
ELDORADO, 4, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	L'Empreinte du crime (v.o.)	B. Stanwyck, V. Hefflin.	2 mat 2 soir. Perm. D.				
FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. de Bondy (M° République)	Carré de valets	L. Bert, J. Desailly.	T. L. J. mat. soir.				
GLOBE, 17, Fbg-St-Martin (M° Strab.-St-Denis)	Buffalo Bill (d.)	J. Mc. Crée, M. O'Hara.	Perm. mat t l. j. s. P. S. D.				
LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta (M° Barbès)	Carre de valets	L. Bert, J. Desailly.	1 mat 1 soir. Perm. D.				
LUX-LAFAYETTE, 20, bd Bonne-Nouvelle (M° Louis-Blanc)	Avent. de Casanova (1)	G. Guetary, J. Gauthier.	2 mat 1 soir. Perm. D.				
NEPTUNE, 28, bd Bonne-Nouvelle (M° Strab.-St-Denis)	Reine de Broadway (d.)	J. Kelly, R. Hayworth.	2 mat 1 soir. Perm. D.				
NORD-ACTUA, 6, bd de Denain (M° Gare du Nord)	Fils de France	J. Mercanton, J. Gaillard.	2 mat 1 soir. Perm. D.				
PACIFIC, 48, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	Fantomas	M. Herrand, S. Signoret.	2 mat 1 soir. Perm. S. D.				
PALAIS DES GLACES, 37, r. Fbg-du-Temple (M° Rép.)	Mon sér. trav. la nuit (d.)	F. Murray, R. Russell.	2 mat 1 soir. Perm. S. D.				
PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg (M° Strab.-St-Denis)	Baillarge à Hollywood (d.)	J. Cagnéy, E. Dau.	2 mat 1 soir. Perm. S. D.				
PARMENTIER, 18, av. Parmentier.	Serv. sér. c. bombe at. (d.)	R. Newton.	2 mat 1 soir. Perm. S. D.				
PATHE-JOURNAL, 6, bd Saint-Denis (M° St-Denis)	Vainqueur du Rodeo (d.)	R. Newton.	2 mat 1 soir. Perm. S. D.				
REPUBLIQUE-CINE, 23, Fbg du Temple (M° République)	Serv. sér. c. bombe at. (d.)	J.-L. Barrau, L. Lugnet.	2 mat 1 soir. Perm. S. D.				
SAINTE-DENIS, 6, bd Bonne-Nouvelle (M° St-Denis)	Poids d'un mansengé (d.)	S. Carrier, L. Coedel.	2 mat 1 soir. Perm. S. D.				
ST-MARTIN, 29, r.							

NOMS ET ADRESSES	PROGRAMMES	INTERPRETES	HORAIRES
MIRAGES, 7, avenue de Clichy (M ^e Clichy)	MAR. 64-53	La Charge fantastique (d.)	Perm.
NAPOLEON, 4, av. de la Grande-Armée (M ^e Étoile)	ETO. 41-46	Av. de S. Francisco (v.o.)	Perm. 14 h. à 24 h.
NIEL, 5, av. Niel (M ^e Ternes)	GAL. 46-06	La Valse blanche	1 mat. 1 soir. Perm. S. D.
PEREIRE, 199, r. de Courcelles (M ^e Pereire)	WAG. 87-10	Capitaine Blomet	1 mat. 1 soir. D. 2 mat.
ROYAL-MONCEAU, 38, r. de Lévis (M ^e Villiers)	CAR. 52-55	Les 3 Cousins	1 mat. 1 soir. Perm. D.
ROYAL, 37, av. de Wagram (M ^e Wagram)	ETO. 12-70	Les Héros de l'ombre (d.)	J. S. D. mat. af. M.
STUDIO ETOILE, 14, r. Iroon	ETO. 19-93	Vania (v.o.)	L.S.D. 14 h. 30. 20 h. 30 P.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (1 ^{re} salle)	GAL. 51-50	Anges de miséricorde (d.)	T. I. J. mat. soir. D. perm.
STUDIO OBLIGADO, 42, av. de la Gde-Armée (2 ^{re} salle)	GAL. 51-50	Madame et son flirt	Perm. 14 h. 30. 18 h. 30. 1 s.
TERNES, 6, av. des Ternes (M ^e Ternes)	ETO. 10-41	Buffalo Bill (d.)	T. L. J. soir. sf M.
VILLIERS, 21, rue Legendre (M ^e Villiers)	WAG. 78-31	Capitaine Blomet	
ABBESSES, pl. des Abbesses (M ^e Abbesses)	MON. 55-79	18 ^e — MONTMARTRE. — LA CHAPELLE.	
BARBES-PALACE, 34, bd Barbès (M ^e Barbès)	MON. 93-82	Reine de Broadway (d.)	R. Hayworth, G. Kelly.
CAPITOLE, 6, r. de la Chapelle (M ^e Chapelle)	NOR. 37-80	On demande un ménage	G. Gil, J. Tissier.
CINEPH. ROCHECHOUART, 80, bd Roch. (M ^e Anvers)	MON. 63-66	Double chance (d.)	G. Rogers, R. Colman.
CINE-PRESSE CLICHY, 132, bd de Clichy (M ^e Clichy)	MAR. 31-45	Révole au crépuscule (d.)	G. Tierney, B. Cubot.
CLIGNANCOURT, 78, bd Ornano (M ^e P. Clignancourt)	MON. 06-92	L. et H. en croisière (d.)	Laurel et Hardy.
FANTASIO, 96, bd Garbes (M ^e Mercadet-Poissonniers)	MON. 64-98	L'Aigle noir (d.)	R. Brazzi, I. Dilian.
GAUMONT-PALACE, pl. Clichy (M ^e Clichy)	MON. 79-44	Mariage de Ramuntcho	A. Dassary, G. Sylvia.
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen (M ^e Salagny)	MAR. 56-00	Reine de Broadway (d.)	R. Hayworth, J. Kelly.
LUMIERES, 128, av. de Saint-Ouen	MAR. 71-23	Gdes espérances (d.) (12)	J. Mills, V. Hobson.
MARCADET, 110, r. Mercadet (M ^e Jules-Joffrin)	MAR. 43-32	Amour aut. de la maison	P. Brassé, M. Cusack.
METROPEL, 86, av. de Saint-Ouen (M ^e Salagny)	MAR. 22-81	Capitaine Casse-Cou (d.)	A. Ladd, V. Mature.
MONTCALM, 134, r. Ordener (M ^e Jules-Joffrin)	MAR. 26-24	Mariage de Ramuntcho	A. Dassary, G. Sylvia.
MONTM-CINE, 114, bd Rochechouart (M ^e Pigalle)	MON. 82-12	Capitaine Blomet	F. Gravey, G. Sylvia.
MOULIN-Rouge, pl. Blanche (M ^e Blanche)	MON. 63-35	Collège Swing	J. Desailly, G. Pascal.
MYRRHA, 36, r. Myrra (M ^e Château-Rouge)	MON. 63-26	Destin	T. Rossi, M. Parély.
NEY, 99, boulevard Ney	MON. 00-26	Fausse identité	G. Rollin, L. Carletti.
ORNANO, 43, bd Ornano (M ^e Simpson)	MON. 97-06	M. Smith agent secret (d.)	L. Howard, F. Sullivan.
PARIS-CINE, 56, av. de Saint-Ouen	MON. 93-15	Trésor de Tarzan (d.)	Weissmuller, O'Sullivan.
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochech. (M ^e Barbès)	MAR. 34-52	L'Entraîneuse fatale (d.)	M. Dietrich, E. Robinson.
RITZ, 8, bd de Clichy (M ^e Pigalle)	MON. 83-82	(Non communiqué)	Herrand, S. Signoret.
SELECT, 8, av. de Clichy (M ^e Clichy)	MON. 58-60	Fantomas	R. Hayworth, J. Blair.
STEPHEN, 18, r. Stephenson (M ^e Chapelle)	MON. 23-49	Cette nuit et toujours (v.o.)	L. Bert, J. Desailly.
STUDIO-28, 10, r. Tholozé (M ^e Blanche)	MON. 36-07	Carré de valets	P. Meurisse, L. Bert.
ALHAMBRA, 22, bd de la Villette (M ^e Belleville)	BOT. 86-41	Films arabes (v.o.)	
AMERIC-CINE, 145, av. Jean-Jaurès (M ^e Jaurès)	NOR. 87-41	Inspecteur Sergil	
BELLEVILLE, 23, r. de Belleville (M ^e Belleville)	NOR. 64-05	19 ^e — LA VILLETTÉ. — BELLEVILLE.	
CRIMEE, 120, r. de Flandre (M ^e Crimée)	BOT. 23-18	Cavalier Miracle (d.)	Tom Mix.
DANUBE, 69, r. Général-Brunet (M ^e Danube)	NOR. 44-93	Le Fantôme de l'Opéra (d.)	N. Eddy, S. Foster.
FLANDRE, 29, rue de Flandre	NOR. 94-46	Les 3 Cousins	Andrex, M. Bizet.
FLOREAL, 13, r. de Belleville (M ^e Belleville)	BOT. 49-23	Tav. du Poisson couronné	M. Simon, B. Brunoy.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès (M ^e Ourcq)	NOR. 05-68	Reine de Broadway (d.)	R. Hayworth, N. Kelly.
RENAISSANCE, 12, av. Jean-Jaurès (M ^e Jean-Jaurès)	NOR. 87-61	La Maison sous la mer	V. Romance, G. Daucour.
RIALTO, 7, rue de Flandre	BOT. 60-97	Mon secr. trav. la nuit (d.)	F. McMurray, R. Russel.
RIVIERA, 25, rue des Pyrénées (M ^e Jean-Jaurès)	BOT. 48-24	Collège Swing	J. Desailly, G. Pascal.
SECRETAN-PALACE, 55, r. de Meaux (M ^e Jean-Jaurès)		(Non communiqué)	W. Hartnell.
VILLETTÉ, 47, rue de Flandre,		Meurtre à crédit (d.)	O. Homolka, J. Wayne.
ALCAZAR, 6, r. Jourdain (M ^e Jourdain)	DID. 93-99	Le Voilier maudit (d.)	R. Hayworth, Q. Kelly.
AVRON-PALACE, 7, rue d'Avron	RQO. 27-81	Reine de Broadway (d.)	
BAGNOLET, 6, r. de Bagnolet (M ^e Bagnolet)	OBE. 46-99	20 ^e — MENILMONTANT.	
BELLEVUE, 118, bd de Bellevue (M ^e Belleville)	OBE. 74-73	Contre-espiionage (d.)	J. Mason.
COCORICO, 128, bd de Belleville (M ^e Belleville)	ROQ. 24-98	Mon secr. trav. la nuit (d.)	R. Russell, F. McMurray.
DAVOUT, 73, bd Davout (M ^e Porte de Montrouil)	DID. 69-53	Hyméné	G. Morley, M. Escande.
FAMILY, 81, rue d'Avron (M ^e Avron)	MEN. 66-21	Les 2 Bagarreurs (d.)	V. Mo-Lagien, E. Louis.
FEERIQUE, 146, r. de Belleville (M ^e Belleville)	MEN. 49-93	Tav. du Poisson couronné	M. Simon, B. Brunoy.
FLORIDA, 373, rue des Pyrénées.	MEN. 98-53	Reine de Broadway (d.) (1)	Andrex, M. Bizet.
GAIE-MENIL, 199, r. Ménilmontant (M ^e Gambetta)	MEN. 98-53	Les 3 Cousins	Tom Miz.
GAMBETTA, 6, rue Belgrand (M ^e Gambetta)	ROQ. 31-74	Pas si bête	Andrex, M. Bizet.
GAMBETTA-ETOILE, 105, av. Gambetta (M ^e Gambetta)	MEN. 98-53	(Non communiqué)	Bourvil, S. Carrier.
MENIL-PAL., 38, r. Ménilmontant (M ^e P. Lachaise)	MEN. 92-58	Tav. du Poisson couronné	M. Simon, B. Brunoy.
PALAIS-AVRON, 35, rue d'Avron (M ^e Avron)	DID. 00-17	L'Entraîneuse fatale (d.)	M. Dietrich, E. Robinson.
LE PELLEPORT, 131-133, av. Gambetta (M ^e Pelleport)	MEN. 43-92	Tav. du Poisson couronné	M. Simon, B. Brunoy.
PYRENEES-PALACE, 272, rue des Pyrénées	ROQ. 43-13	Mon secr. trav. la nuit (d.)	R. Russell, F. McMurray.
PRADO, 111, rue des Pyrénées (M ^e Gambetta)	ROQ. 74-83	Mon secr. trav. la nuit (d.)	M. Simon, B. Brunoy.
SEVERINE, 225, bd Davout (M ^e Gambetta)	MEN. 51-98	Les 3 Cousins	Andrex, M. Bizet.
TOURELLES, 259, av. Gambetta (M ^e Lillas)	MEN. 64-64	L'Entraîneuse fatale	M. Dietrich, E. Robinson.
TRIANON GAMBETTA, 16, r. C.-Ferber (M ^e Gambetta)	ROQ. 08-26	Voyage sentimental (d.)	M. O'Hara, J. Payne.
VINGTIEME SIECLE, 138, bd Moulins (M ^e Ménilmontant)	ROQ. 29-95	(Non programmé)	Andrex, M. Bizet.
ZENITH, 17, rue Malle-Brun (M ^e Gambetta)		Les 3 Cousins	
ASNIERES			
CHOISY-LE-ROI			
SPLENDID. Démon de la chair (d.)		MALAKOFF	
Les bouff. misurent aussi (d.)		FAMILY (Non communiqué)	
CLICHY		MONTROUGE	
CASINO, Une Femme disparait		PALAIS DES FETES, Myst. chat.	
OLYMPIA, Un jour de la vie (d.)		maudit (d.) ; L'Eventail	
COURBEVOIE		PALACE. Pour q. son. le glas (d.)	
CYRANO, L'Apprentie amour. (d.)		NANTERRE	
MARCEAU, Fant. de l'Opéra (d.)		SEL.-RAMA, La Lettre (d.)	
PALACE, Un jour dans la vie (d.)		BOULE, Texas (d.)	
ISSY-LES-MOULINEAUX		NEUILLY	
LE MOULINO (Ferm. annuelle)		CHEZY, Carnegie Hall (d.)	
LES LILAS		REGENT (Non communiqué)	
ALHAMBRA (Non communiqué)		NOISY-LE-SEC	
MAGIC (Non communiqué)		CASINO, Le Cygne noir (d.)	
HAY LES ROSES		PAVILLONS-SOUS BOIS	
LES ROSES, Fem. aim. t. jol. (d.)		MODERN, Le Silence est d'	
IVRY-PAL. Pour qui sonn. le glas		PETIT CLAMART	
LA COURNEUVE		TRIANON (non communiqué)	
MONDIAL (non communiqué)		PUTEOUX	
LE VALLOIS		CENTRAL, Buffalo Bill (d.)	
MAGIC, Buffalo Bill (d.)		EDEN, L'Apprentie amour (d.)	
EDEN, Amour aut. de la maison			
ROKY, Sahara (d.)			
CACHAN			
CACHAN PAL., Gosses mén. l'enq.			
CHARENTON			
CELTIC, Pour q. sonne le glas (d.)			
REGINA, Contre-enquête			
CACHAN			
CACHAN PAL., Gosses mén. l'enq.			
CHARENTON			
CELTIC, Pour q. sonne le glas (d.)			
ROSNY-SOUS-BOIS			
TRIANON, M. Smith ag. sec. (d.)			
Contre-enquête			
SAINT-DENIS			
CASINO, Pour q. son. le glas (d.)			
KERMESSE (Non communiqué)			
PATHE (Non communiqué)			
SAINT-MANDE			
ST-MANDE-PAL., Hyméné			
SAINT-OUEN			
ALHAMBR., Reine d. Broadway (d.)			
VANVES			
PALACE, Un jour dans la vie (d.)			
EDEN (Non communiqué)			
PRINTANIA (Non communiqué)			
REGENT, Hyméné			
PALACE, Reine d. Broadway (d.)			
Los Directeurs-Gérants :			
R. BLECH et J. VIDAL			
S. NED. D. R. Blech et J. Vidal			